

Tous nos ouvrages sont consultables et téléchargeables sur le site www.ecole-et-nature.org
Pour favoriser leur partage nous plaçons ces publications sous licence Créative.
Par ailleurs, nous adoptons une politique de tarifs abordables
incitant à l'achat plutôt qu'à l'impression personnelle.

Licence Creative commons de nos ouvrages



Paternité
Pas d'Utilisation Commerciale
Partage des Conditions Initiales à l'Identique



Vous êtes libres :

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :



Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre œuvre).



Pas d'Utilisation Commerciale. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.



Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
La meilleure manière de les indiquer est un lien vers cette page web.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette œuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

REGARDS D'ICI ET D'AILLEURS

Quand l'éducation à l'environnement explore les liens
que tout peuple tisse avec la nature



| Ecriture collective



REGARDS D'ICI ET D'AILLEURS

Quand l'éducation à l'environnement
explore les liens que tout peuple
tisse avec la nature



Écriture collective



.....

Avec le soutien de





AUTEURS

Cet ouvrage est issu d'une écriture collective du Réseau École et Nature.

La réalisation a été coordonnée par Delphine Vinck en lien avec le comité de rédaction formé d'Olivier Blanc, Hervé Brugnot, Antoine Dubois-Violette, Laure Gougerot, Élise Ladevèze, Édith Planche. La rédaction a été assurée par Hervé Brugnot, Élise Ladevèze et Édith Planche. Les illustrations sont de Hervé Brugnot et Elsa Fasolo.

La première de couverture et les entrées de parties sont illustrées par des extraits d'une peinture du shaman shipido Filder Augustin Peña. Cette peinture inspirée par les visions d'ayahuasca exprime la cosmovision de ce peuple d'Amazonie et symbolise l'univers ainsi que l'énergie qui relie les êtres qui le peuplent.

Le sommaire est illustré par un totem amérindien de la côte nord-ouest du continent américain.

REMERCIEMENTS

Le Réseau École et Nature a souhaité mettre en œuvre dans ces pages une dynamique d'échanges et de collaboration entre ceux qui œuvrent pour l'éducation à l'environnement. C'est pourquoi cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif.

Sa réalisation a nécessité l'investissement bénévole de nombreuses personnes au travers de différents temps de travail : recueil d'informations, rédaction, relectures. Toutes ont accepté et soutenu le principe du partage de leurs acquis. C'est à elles que doivent aller les premiers remerciements du lecteur satisfait. Nous tenons à remercier chacun des contributeurs.

Nous tenons également à remercier La Roche du Trésor pour sa forte implication dans l'organisation des rencontres européennes à l'origine de l'écriture de cet ouvrage et aussi l'Union européenne avec le Fonds européen de développement régional, la Région Franche-Comté, les ministères de l'Écologie, de la Jeunesse et des solidarités actives et de l'Éducation nationale qui ont soutenu financièrement le projet.



SOMMAIRE



4	Préface
6	Introduction
9	PARTIE I - De quoi parle-t-on ?
10	■ Une opposition nature/culture à dépasser
18	■ À l'heure de la mondialisation
22	■ Vers une approche systémique de notre rapport au monde
29	PARTIE II - La dimension pédagogique
30	■ Vers une éducation à l'environnement indissociable de la dimension culturelle
36	■ Les approches culturelles - L'éloge de la différence
38	■ L'approche ethnologique - Le lien au territoire
39	<i>Activité : la balade ethnologique</i>
40	■ L'ethno-pédagogie - La pédagogie du réel
41	<i>Activité : le jus de pomme</i>
42	■ L'approche « arts et nature » - Les mains dans le terrain
43	<i>Activité : le tableau radeau</i>
44	■ L'approche tribale ou symbolique - Retrouver une nature « sacrée »
45	<i>Activité : l'arbre totem</i>
46	■ Vigilances : folklore, idéalisation, opposition des cultures plutôt que complémentarité
48	■ Expérimentons !
51	PARTIE III - Recueil d'expériences
52	▶ Au bout du jour : la nuit
54	▶ Comme à la préhistoire...
56	▶ Notre environnement nous parle de culture
58	▶ Une saynète ??? Bon sang, mais c'est bien sûr !!!
60	▶ Histoires de notre nature
62	▶ La mer en direct : toute proche mais ouverte sur l'ailleurs...
64	▶ La balade poétique, ou la posture de l'animiste
66	▶ Troc agricole
68	▶ Agis dans ton milieu, pense avec le monde
70	▶ Pour une écriture sensible...
72	▶ L'avenir des pâturages
74	▶ Reg'arts de paysages
77	Annexes
78	■ Tableau de synthèse des expériences
79	■ Contacts des structures
80	■ Bibliographie
83	■ Glossaire des symboles





PRÉFACE

Un défi pour notre siècle

*Le regard de Julien Perrot fondateur et rédacteur en chef
de La Salamandre, la revue des curieux de nature.*

Dans notre conception du monde, tout semble opposer nature et culture. De la nature nous sommes évidemment issus. À elle appartient la longue lignée de nos ancêtres bactéries, éponges, poissons, amphibiens, mammifères, primates, singes anthropoïdes. Mais l'évolution particulière de l'homme l'aurait finalement placé au-dessus de toutes les autres espèces. Il en serait le maître. Il pourrait en disposer à sa guise comme dans une sorte de grand jardin d'Eden. Et la culture nous aurait définitivement affranchis de notre animalité. L'homme sur un piédestal. Les mollusques, les grenouilles et autre menu fretin dix milles lieues en-dessous. Quant aux plantes, on n'en parle même pas...

Avez-vous lu « le Singe Nu » ? Dans un livre mémorable paru en 1967, l'éthologue britannique Desmond Morris analyse tous nos comportements comme si l'être humain était un grand singe. Saisissant ! Ce best-seller vendu à plus de dix millions d'exemplaires a apporté un éclairage radicalement nouveau à la psychologie. La culture serait peut-être le propre de l'homme, mais nous n'en resterions pas moins de véritables animaux. Un statut que nous pourrions porter avec fierté.

Hélas, l'opposition entre nature et culture continue de marquer notre société occidentale avec les terribles conséquences que l'on sait pour notre planète et donc pour nous-mêmes. Il est dramatique que la civilisation la plus redoutablement conquérante, que celle qui a imposé sa conception du monde à l'humanité entière, porte en elle cette rupture.

Mais alors, la culture et la nature, l'homme et l'animal, le domestique et le sauvage sont-ils définitivement irréconciliables ? Espérons que non ! Notre salut passe très probablement par l'invention d'un mode de vie durable parce qu'en respect avec les autres formes de vie. Ce défi existentiel devrait animer l'action de nos hommes politiques, il devrait figurer à la une de nos médias, il devrait susciter nos énergies et notre créativité jour après jour.

En attendant cette révolution nécessaire, une petite question : à quoi sert le moustique, le papillon ou la mésange ? À rien, comme Mozart ! Nature et culture ne paraissent pas immédiatement indispensables à notre bien-être alors même qu'elles y sont essentielles. Les pyramides égyptiennes, les peintures aborigènes, tout comme les performances les plus avant-gardistes participent à notre humanité. De même la nature est-elle une nourriture nécessaire à notre âme. N'a-t-on pas prouvé que, dans les tristes cités de banlieue, la présence d'arbres diminuait la fréquence des agressions ?



INTRODUCTION



Il était une fois...

2010 : les Rencontres européennes d'éducation à l'environnement organisées par le Réseau École et Nature et la Roche du Trésor ont lieu en Franche-Comté sur le thème « Nature et cultures ».

Ce thème a permis de rencontrer de nouveaux acteurs : ethnologues, éducateurs d'autres pays... Cette ouverture fut riche en échanges et en découvertes et, faute de temps pour faire le tour du sujet, l'idée d'un ouvrage est née. L'envie s'est fait sentir de recenser les expériences et projets existants, de poursuivre les réflexions et d'identifier les pédagogies qui s'inspirent d'autres cultures. Cet ouvrage est une première étape pour favoriser une dynamique plus vaste dans le domaine.



Pour sortir de notre carcan culturel

La mondialisation économique s'accompagne d'un processus d'uniformisation : avec ses fondements matérialistes, la culture « techno-consumériste » se fait de plus en plus hégémonique, nous éloignant toujours plus de la nature pour nous enfermer dans des espaces aseptisés. Le modèle d'un rapport à l'environnement qui sépare l'humain de la nature a pris le pouvoir au nom de l'universalité de la science et de la technique et au détriment de l'expression d'autres cultures : d'autres portes sont à ouvrir, un pas de côté à opérer.

Alors quoi de neuf en éducation à l'environnement ? Ne faut-il pas modifier nos schémas culturels, nos modes de pensée et de fonctionnement, et en intégrer d'autres ? Comment mon quotidien est-il influencé par ma vision culturelle de la nature ? Qu'en est-il de nos racines, de nos territoires d'hier et d'aujourd'hui ? La vigilance et la créativité doivent être constantes. Cet ouvrage pose des balises pour avancer sur ces questions.



Éco-ethnologues et éducateurs à l'environnement, même combat

Beaucoup d'ethnologues font aujourd'hui le même constat : les cultures traditionnelles sont en danger. Or, de nombreux peuples possèdent des systèmes régulateurs (rituels, mythe...) qui permettent d'entretenir un lien « sain » et « durable » avec leur environnement.

Il nous semble pertinent de nous tourner vers ces sociétés pour comprendre quels rapports à la nature elles entretiennent, et voir dans quelle mesure les éducateurs à l'environnement peuvent s'en inspirer afin de « mener à bien » leur travail de transformations sociales et culturelles nécessaires pour construire ensemble un monde plus respectueux de l'environnement et des différentes cultures.





Cultures en danger = nature en danger

Les représentants des peuples traditionnels se rassemblent et clament leur révolte face à la dégradation de la nature. Cette situation n'est pas spécifique aux Ashaninkas d'Amazonie péruvienne ni aux aborigènes d'Australie, cela l'est aussi pour notre propre territoire : peut-être moins visibles, nos cultures locales s'évaporent elles aussi discrètement, elles disparaissent. Un nouveau rôle semble se dessiner pour l'éducateur à l'environnement : devenir un relais entre les peuples traditionnels et la population française et européenne. Il nous faut éduquer à l'environnement naturel et culturel, veiller à inscrire une dimension humaine dans les messages que nous transmettons : faire découvrir la richesse naturelle et culturelle de notre planète sera peut-être une des réponses aux problèmes majeurs que nous constatons et ressentons.



Cultures, nature et développement durable

Depuis des millénaires, la plupart des peuples entretiennent une relation « durable » au monde. C'est aujourd'hui la force implacable du modèle culturel dominant qui met en péril cet équilibre. D'où la question : « Quelle légitimité avons-nous pour exporter "notre" développement durable (DD) occidental ? » Ce concept doit intégrer la dimension culturelle pour que nous n'imposions pas de nouveau notre vision du monde. Une vigilance doit exister pour éviter de faire du DD un « dogme universel ». Nous ne sommes pas au-dessus des autres cultures, mais à côté et avec elles. Un travail de longue haleine nous attend pour modifier notre regard. L'éducateur à l'environnement souhaite cette ouverture, mais demain, quelles seront ses priorités à l'heure de l'éducation au développement durable ?

Cet ouvrage est un travail entre éducateurs et ethnologues : échanges, écoute, curiosité ont été les ingrédients essentiels pour construire ensemble.

Ce livre propose trois parties :

- des relations entre nature et cultures illustrées d'exemples ;
- des réflexions pédagogiques pour montrer les intérêts de se décentrer de notre culture dans nos pratiques d'EE ;
- un recueil d'expériences présentant quelques possibilités pédagogiques sur le thème nature-cultures.

Nous tenons à remercier Julien Perrot pour la préface.





PARTIE I

DE QUOI PARLE-T-ON ?

// *La terre, être silencieux dont nous sommes l'une des expressions vivantes, recèle les valeurs permanentes faites de ce qui nous manque le plus : la cadence juste, la valeur des cycles et de la patience, l'espoir qui se renouvelle toujours car les puissances de vie sont infinies. Il nous faudra sans doute, pour changer jusqu'au tréfonds de nos consciences, laisser nos arrogances et apprendre avec simplicité (...) les sentiments et les gestes qui nous relient aux évidences. (...) Retrouver un peu de sentiment de nos ancêtres, pour qui la création, les créatures et la terre étaient avant tout sacrées.*

Pierre Rabhi, *Le Recours à la terre*, Terre du Ciel, 2002.



UNE OPPOSITION NATURE/CULTURE À DÉPASSER



La culture est-elle ce qui nous sépare de la nature ?

Le mot « culture » est issu de la notion d'agriculture (du latin *cultura* « action de cultiver »). La culture de la terre n'est-elle pas un premier geste humain pour domestiquer la nature et donc la transformer ? Le mot « nature » vient du latin *natura* qui signifie « action de faire naître », marquant une filiation avec le principe du vivant : naître, croître, se reproduire et mourir de façon autonome, contrairement aux objets fabriqués. Plurielles et contextuelles, les cultures sont censées rester l'apanage de l'homme et relever de l'acquis par rapport à l'inné biologique. Selon le modèle occidental, l'homme est séparé de la nature, physiquement par le développement des techniques, philosophiquement par sa capacité culturelle qui le distingue des autres existants et l'affranchit des contraintes naturelles.



Un clivage inscrit dans le temps européen

Le clivage occidental homme-nature s'inscrit dans le temps européen. Nous pouvons le découper de manière schématique. Ainsi, la séparation homme-nature trouverait son origine dans la pensée judéo-chrétienne qui élève l'homme possédant une âme au-dessus de l'animal relégué à l'état d'objet. Ensuite, la raison impose le clivage entre l'homme pensant et la nature inconsciente d'elle-même. Avec Darwin, l'homme et l'animal se rejoignent au sein du vivant, mais restent séparés par la capacité culturelle. L'ère industrielle fondée sur les sciences et la technique consacre l'homme « maître » de la nature et accentue encore le clivage. Aujourd'hui, face aux crises environnementales, cette position est remise en cause et nous ouvre à un autre rapport homme-nature.



Un modèle culturel localisé

Pour l'anthropologue Philippe Descola¹, ce modèle dit occidental est non seulement marginal dans le monde mais eurocentrique. Il est donc culturel, alors qu'il s'impose comme un modèle universel difficile à démanteler au nom de sa valeur scientifique (visage a-culturel de la science) et de l'idéal de progrès qui porte la technique aux quatre coins du monde. D'autres peuples définissent leur culture en intégrant la nature dans leur organisation de vie pratique et culturelle. Ils vont établir des relations (animisme, totémisme) avec le milieu : plantes, lieux, animaux... qui sont sociales, culturelles, affectives, symboliques.

¹ En référence au dossier n°7, *Éduquer à la biodiversité. Apprendre à vivre ensemble*. GRAINE Rhône-Alpes, 2010, et à l'ouvrage de Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005. P. 323.



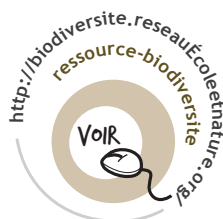
Témoignage

En 1992, la Finlande fêtait à la fois la nature et ses 75 ans d'indépendance. « Quel rapport entre l'indépendance du pays et la découverte de son milieu naturel, vous demandez-vous ? (...) eh bien tout simplement parce que, nous a-t-il semblé, la nature est l'un des éléments les plus saillants de l'identité du Finlandais. (...) Un séjour parmi eux s'avère très enrichissant pour mieux comprendre la diversité des relations Homme-Nature, et leurs effets sur le statut accordé à la nature dans nos civilisations. »

Extrait du témoignage de Sophie Lemonnier dans *Encre Verte* (L'). N° 16. Rencontres Pro Silva Européa. 23-28 juin 1992, Finlande. Réseau École et Nature, 1992.



C'est le propre même de la technique qui prolonge le geste humain de nous éloigner de l'état de nature. Tandis qu'un peul woodaabe mesure la préciosité de l'eau à la force de ses bras, la tuyauterie qui amène l'eau à nos évier et la déverse dans nos égouts est un trait de « dés-union ».



Il existe une pluralité de natures à l'exacte mesure de celle des cultures (ou sociétés)... Et si chaque société à « sa » nature (une représentation de « la » nature particulière), il va de soi qu'aucune culture ne peut prétendre revendiquer l'objectivité et la totalité (la connaissance) de la nature, encore moins se l'accaparer...

► Extrait d'un article de Michel Princet dans *Encre Verte* (L'). N° 24. « Des éléphants, des singes et des hommes... » Réseau École et Nature, 1995.

Citation





Un rapport plus équilibré, plus relié

Ainsi, si le modèle dit occidental pose l'homme au centre du monde avec l'idée que la nature doit s'organiser autour de ses besoins, ces peuples posent l'environnement comme le berceau dans lequel l'homme est inclus et doit s'organiser. La culture animiste, au sens générique, considère plusieurs éléments donnés, dont l'homme, les animaux, les plantes... pour établir, entre l'homme et ces éléments de la nature, des correspondances, des liens, des identités, des relations.

La nature n'est plus considérée comme un objet à manipuler, mais comme un terrain avec lequel composer.

Si la coupure entre nature et culture n'a pas de sens dans ces cultures, celles-ci sous-tendent un rapport à la nature différencié mais néanmoins pas forcément lisse. L'animisme ou le totémisme mettent en jeu des modes de penser le monde impliquant un rapport plus égalitaire avec la nature, plus relié (respect de l'animal totem et lien de parenté entre l'homme et le monde animal ou végétal dans le totémisme, rituels demandant pardon aux animaux chassés dans l'animisme). Dans le sens de qualité d'attention à la présence de ses forces vivantes, respecter la nature, c'est ici se tenir en face d'elle, dans un rapport d'échange équilibré.

Cette relation d'équilibre dans les prélèvements sur la nature est souvent idéalisée dans les sociétés occidentales. Par exemple, les rapports de force et de pouvoir homme-nature extrêmement violents qui peuvent exister dans les pratiques shamaniques seront souvent occultés par le désir de trouver refuge dans une société plus respectueuse du milieu.



Qui n'est pas l'apanage de l'ailleurs

Toute société présente plusieurs facettes plus ou moins refoulées. Ainsi, nous pouvons retrouver ces rapports plus reliés dans notre société dans la posture profane du poète, celle du mystique ou encore dans les savoirs et savoir-faire des anciens. Toutefois, la science, par la puissance de ses moyens, a réussi à bouleverser l'ordre du monde, à transformer la planète dans sa nature même.

La différence des cultures européennes industrielles avec les cultures animistes au sens générique ne se situe donc pas tant dans un rapport plus ou moins serein entretenu avec la nature que dans la distanciation du lien à la nature, et dans la démesure des prélèvements engendrés par ses moyens techniques.



Citation

La balade poétique fait appel à un autre modèle : la posture de poète ou de shaman qui « réenchante le monde », posture qui porte à contempler et à poser un regard sensible sur le monde, un regard qui fait appel à l'échange et au dialogue... avec la nature. De l'animisme à la tournure poétique, il n'y a qu'un pas. La poésie est une forme de mise en relation avec le monde, d'écoute de ce que le monde a à nous dire.

► Extrait de l'article d'Édith Planché. « Science et art ou "créer pour aimer et apprendre" », ARA. N° 58, 2007. P. 7.

● DÉFINITIONS

Totémisme : Animal, végétal ou objet considéré comme l'ancêtre mythique et/ou le protecteur d'un groupe social ou d'un individu.

Animisme : Conception générale qui attribue aux êtres de l'univers, aux choses, un esprit, une conscience.



Rôle social de l'eau dans la culture mossi du Burkina Faso

Chez les Mossi du Burkina Faso, l'eau occupe une place importante dans les relations humaines. Source de vie, c'est par l'eau que l'on manifeste son hospitalité envers toute personne qui franchit le seuil de sa demeure. En effet, dès qu'un Mossi reçoit un étranger, avant même les salutations d'usage, il est invité à prendre place, puis l'épouse, maîtresse du foyer, s'empresse de lui apporter unealebasse d'eau. Par ce geste, c'est toute la famille qui témoigne sa joie d'être honorée par cette visite. Plus que la joie, c'est un signe d'ouverture, de bonne disposition de cœur et d'esprit, d'entrée en communion avec le nouvel arrivant, quels que soient son identité et l'endroit d'où il vient. À son tour, l'étranger qui accepte l'eau qu'on lui offre montre que c'est en paix qu'il arrive dans cette famille. Il témoigne ainsi à son tour la joie et la bonne disposition d'esprit et de cœur d'être là. C'est seulement après cette offrande symbolique de l'eau que peuvent s'entamer les salutations d'usage et les échanges.

► Évariste Yogo, inspecteur de l'Éducation nationale au Burkina Faso

PROVERBE

Kiulg san golmé, bi yiumbga tou golmé. Mooré (Burkina Faso)

Quand la rivière change de cours, le caïman a intérêt à faire de même.

Signification : quand vous êtes en lien ou en relation avec quelque chose ou quelqu'un, vous devez cultiver l'adaptation. Quand deux éléments sont liés, lorsque l'un change, l'autre change aussi.



Faut-il retourner vers les spiritualités ?

Celui qui chasse et cueille pour manger est dans un rapport d'équilibre naturel, alors qu'avec la chosification massive du vivant, on détruit plus que ce dont on a besoin, même si les sociétés animistes s'arrangent aussi, à une autre échelle.

Pour dépasser ce jeu d'apparence et de refoulement des sociétés, de régulation des rapports entre nature et culture, faut-il se tourner vers les spiritualités ? Pour Jean-Marie Pelt, si les peuples traditionnels sont plus sages vis-à-vis de la nature, ce n'est pas l'apanage de ces sociétés, mais du rapport au spirituel en général². Tout est question d'interprétation. Est-ce la question de la dimension de l'homme moderne qui n'est plus relié à rien, ni à la nature ni à une dimension sacrée, qui lui manquerait pour réajuster son orgueil ?



Ce que les mythes nous enseignent

Les mythes de création du monde sont porteurs d'une répartition des places entre nature et culture : on peut opposer les mythes des sociétés « traditionnelles » aux mythes judéo-chrétiens qui extraient l'homme de la nature pour la regarder de l'extérieur. Mais avec le mythe actuel de création du monde (le big bang), replace-t-on l'homme dans l'ordre de la nature (le cerveau qui pense tout cela est inclus dans la nature) ou bien la culture et l'intelligence de l'*Homo sapiens* sont-elles considérées comme des exceptions qui lui permettent de s'affranchir de sa nature biologique et le placent au sommet des résolutions de tous les problèmes ? Qu'est-ce que la science ? Qu'est-ce que la spiritualité ? Si la science est fondée en nature et se mesure à l'aune de la preuve, renvoyant la spiritualité au domaine séparé de la croyance et de la foi, la spiritualité des peuples animistes s'inscrit dans leurs théories mêmes de la connaissance.

Lorsqu'on affirme que l'animiste dote d'une âme les éléments de la nature, a-t-on procédé à la bonne traduction ? Ne s'agit-il pas de la reconnaissance, portée par toutes les références du sacré, de l'énergie qui transite dans tout ce qui est vivant, qu'on la nomme *kundalini*³, souffle ou esprit ?

Certaines pratiques, méditatives, shamaniques, de possession, vont permettre de rentrer en contact avec l'environnement autrement qu'avec la pensée rationnelle.

² Pelt Jean-Marie / Steffan Franck. *Nature et spiritualité*. Fayard, 2008. 301 p.

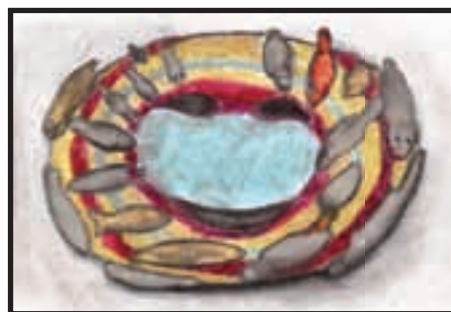
³ Terme sanskrit lié au yoga, qui désigne une énergie puissante.



Témoignage

À Bali, j'ai rencontré des femmes et des hommes qui cultivent le riz en faisant des offrandes aux divinités, aux oiseaux... Leur approche est empreinte de spiritualité. La cosmogonie balinaise induit une certaine agriculture, alors que les religions monothéistes ont sans doute quelque chose à voir avec les grandes monocultures.

Extrait d'un article de Gilles Clément dans *Canopée*. N°8. Dossier « Vers un monde en mutation ». Actes Sud/Nature et Découvertes, 2010.



Dans certaines sociétés animistes, les chasseurs doivent toujours conserver les animaux à l'esprit, c'est-à-dire se concentrer sur le gibier en imaginant toutes les relations qui peuvent survenir avec celui-ci. Pour les y aider, certains masques sont ornés d'animaux miniatures qui figurent leurs « pensées de chasse ».

► *La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation.* Musée du quai Branly, 2010. P. 33.



Focus

Toute société s'arrange dans une régulation des rapports entre nature et culture.

Par exemple, l'animiste burkinabè va utiliser l'animal domestique dans le sacrifice, dans la mesure où ce dernier est considéré comme la propriété de l'homme. En faisant rentrer l'animal domestique dans le statut de la culture, l'animiste évite de toucher la nature et le risque de provoquer sa riposte, les animaux sauvages étant potentiellement porteurs de forces dangereuses. Le rituel tiendra compte du propriétaire plus que de l'animal pour excuser le geste. L'animal servira au sens propre d'intermédiaire avec les dieux (par son sang) tout en servant de nourriture (par sa chair), arrangeant l'homme dans cette façon élaborée de se nourrir tout en nourrissant les dieux.



Au-delà du rationnel

Les récits de création du monde semblent nous indiquer que les hommes doivent essayer de vivre en harmonie avec la nature. Non pas dans un rapport de domination, mais de responsabilité dans le cycle de vie, qui prend en compte différents plans : émotionnel, spirituel, culturel, social, psychologique, symbolique⁴. C'est peut-être cette pensée non binaire⁵ qui est évoquée ici, de celle qui décentre l'homme de la pensée strictement rationnelle, et/ou le porte vers une expérience spirituelle à travers une pensée plus complète, reliée, au sens premier du mot « religion », *religer*.



Recréer le lien avec le vivant

Le malaise de la civilisation occidentale semble donc bien se situer dans ce manque de lien. Si la conquête des espaces vierges n'a aucun sens pour l'Indien dans son animisme, pour l'Africain dans son totémisme ou pour un chrétien comme saint François d'Assise dans son mysticisme, c'est parce qu'ils rentrent en relation « vivante » avec la forêt. Une nature sujet, vivante, dont l'homme est une partie constituante au même titre que les éléments, les plantes et les animaux avec lesquels il doit composer, entrer en rapport de force ou d'alliance, etc. La société moderne, quant à elle, va procéder au même besoin de réguler ses liens avec l'environnement, mais de façon agressive et radicale, à travers la technique, elle-même érigée en mythe.

Ce n'est donc pas tant de société idéale dont il s'agit, car toute société s'arrange avec ses prélèvements sur la nature, mais de dépassement de cette pensée rationnelle qui coupe l'homme de la nature et de son lien au monde. La rationalisation délie, car elle offre une réponse généraliste, détachée du contexte local, qui va s'appliquer pour tout et pour tous. Recréer le lien avec le vivant qui naît, grandit, se développe et meurt, paraît donc essentiel. La nature qui développe de l'unique, de la différence, du « pas carré » et du « pas droit », du « jamais répété » nous montre l'exemple de la pensée complexe.

⁴ Voir partie 2, p. 32-35.

⁵ Voir préface de François Laplantine pour l'ouvrage d'Edith Planché (textes) et Christine Mignard (photos). *Jour de pêche en Dombes*. Aléas, 1996. P. 13.

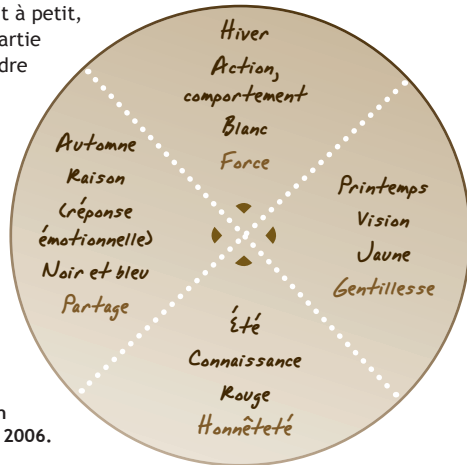


Mythe...

Le peuple des plantes était le premier à émerger de la planète Terre et à établir un mode de vie pour sa propre survie. Ensuite, le peuple des animaux émergea de la planète Terre pour vivre des plantes. Ensuite, le peuple des plantes enseigna au peuple animal comment survivre en ayant un sentiment de confort. À travers ce processus, toutes les espèces établirent leur propre mode de survie et découvrirent que survivre dépendait d'un cycle équilibré au sein d'un système de prédateurs et de proies. Ainsi, la vie progressait de manière harmonieuse pour toutes les espèces. Quand les « deux jambes » sortirent de la Terre, ils étaient totalement dépendants du peuple des plantes et du peuple des animaux pour survivre. Mais ils étaient obsédés par leur propre intérêt. Alors que toutes les autres créatures avaient établi un mode de vie de responsabilités partagées, les « deux jambes » ne réalisèrent pas qu'ils devaient eux aussi prendre leur part de responsabilités. Petit à petit, ils comprirent qu'ils faisaient eux aussi partie du cycle de la vie et qu'ils devaient prendre leurs responsabilités, alors la Terre Mère leur fit don du cercle magique pour leur apprendre que le monde n'est qu'un et que l'on doit vivre dans une harmonie totale entre le physique, les émotions, le spirituel et le mental, au sein de tous les êtres vivants.

► Mythe conté par Twyla Hurd Nitsch, de la communauté ojibway (Amérique du Nord) dans le livre de Peter Kulchysky, *In the Worlds of Elders: Aboriginal Cultures in Transition*. Univ. of Toronto, 1998.

► Cercle magique extrait du cours de Bryan Loucks de l'université de Western Ontario, 2006.



POÉSIE

“Légèreté de l'oiseau
qui n'a pas besoin pour
chanter de posséder
la forêt, pas même
un seul arbre.”

Christian Bobin



À L'HEURE DE LA MONDIALISATION



Une nature « universelle » frein à l'appropriation du milieu local

L'ère de la mondialisation place la nature à un niveau mondial, comme une entité partagée, plus ou moins virtuelle et anonyme, puisque globale, et les rapports particuliers des hommes à la nature s'en trouvent biaisés. Ce constat est encore renforcé aujourd'hui dans les sociétés occidentales où le lien entre l'individu et son incidence sur le groupe se perdent, ainsi que le lien entre ses actions et leurs conséquences directes sur l'environnement. La nature devient un concept, une entité universelle sur laquelle l'individu se croit impuissant à son échelle. Tout a été transformé, complexifié à un point tel que nous ne savons plus avec quoi, comment et où les objets ont été faits.



Une nature et des traditions culturelles marchandisées ?

Nous sommes rapidement passés à l'échelle planétaire d'une nature dangereuse (jungle), à une nature richesse, refuge de biodiversité. Nous sommes passés de l'enfer vert au paradis menacé.

Avec l'économie de marché comme pilier de la mondialisation contemporaine, la marchandisation de la nature s'étend, partant de l'exploitation des ressources en matières brutes, jusqu'à la privatisation du vivant et des savoir-faire traditionnels qui y sont liés.



Pourtant, tout est lié : nos cultures entre elles, et notre nature à tous... La nature là-bas et notre culture ici...

Dans un monde globalisé, les cultures locales redéfinissent en permanence leurs identités en incorporant des éléments extérieurs non traditionnels dans de nouvelles identités composites. Par exemple, l'écotourisme moderne n'est-il pas le produit d'une quête d'authenticité dans nos vies ? Ce qui amène à s'interroger sur l'image de noble sauvage que renvoient les peuples autochtones pour satisfaire nos attentes au prix d'un véritable marketing sur les traditions et les images « folklores » ? Pourtant, c'est aussi un outil dont s'emparent certaines populations pour faire revivre leur culture et revendiquer leur droit à la différence. Lorsque au Nord les attitudes écoresponsables apparaissent, les modes de consommation changent et les modes de production au Sud évoluent aussi. À l'heure de la mondialisation, l'humanité constitue plus que jamais une totalité de processus interconnectés (choix de consommations, conditions de production, d'extraction des ressources, échanges culturels, musiques, arts, syncrétismes...). Ce constat donne à chacun de nos actes un poids presque démesuré, mais aussi une véritable dimension humaine porteuse de sens.



Témoignage

La bioprospection des espèces endémiques pose des problèmes écologiques et sociaux, mais aussi ceux des savoir-faire traditionnels qui doivent désormais porter le nom de propriété intellectuelle ou périr au profit d'une organisation commerciale... Par exemple, chez les Hoodia en Afrique du Sud, le cactus est utilisé comme coupe-faim dans la tradition locale. Un jour, un laboratoire en parapharmacie décide de l'utiliser comme remède minceur et l'exploite à une échelle industrielle. C'est une utilisation de la connaissance traditionnelle sud-africaine comme bien marchand.

Élise Ladevèze,
GRAINE Rhône-Alpes

Un monde qui renonce aux luttes pour l'hégémonie, qui cesse de vouloir que tout le monde soit pareil et qui reconnaisse que le monde est formé par beaucoup d'autres mondes et que ces autres mondes puissent s'unir entre eux, avoir des relations entre eux sans cesser d'être ce qu'ils sont.

► Extrait de l'interview du sous-commandant Marcos par Daniel Mermet. Vendredi 9 mars 2001, « Là-bas si j'y suis » sur France Inter.

Nous sommes interdépendants, et désormais « condamnés à la solidarité ».

► Philippe Mérieu, Assises nationales de l'éducation à l'environnement, Caen, 2009.

Citation





Si nous allions chercher du côté des marges, des périphéries, des minorités ?

La nature est dévalorisée par la représentation occidentale qui l'ampute de ses dimensions symboliques, émotionnelles, esthétiques. Elle gagnerait à une prise en compte plus globale qui inclurait aussi les représentations où nature et société ne sont pas définies comme deux entités antagonistes.

« Alors qu'une nature globale, transcendante, asociale est devenue une entité puissante au niveau mondial, ce n'est pas l'unique nature présente sur la planète. Quand on veut tracer les limites d'une hégémonie, il faut rechercher les marges et les fossés. »¹ C'est peut-être en allant chercher du côté des « marges », des traditions culturelles diverses et variées que nous avancerons vers une relation entre humanité et nature plus équilibrée, intégrée, cohérente... Ce sont les marges, les frontières, les périphéries qui donnent un sens à ce qui est central aujourd'hui dans le monde.

Le pari d'une éducation à l'environnement tournée vers la diversité culturelle est celui d'une mondialisation qui se construirait désormais autour du partage des cultures et des savoir-faire, des moyens de s'adapter à l'environnement, de faire société, plutôt qu'autour d'un marché virtuel « désencastré »² des enjeux sociaux et humains. Renforcer nos liens avec la nature en s'inspirant d'autres cultures, en échangeant, en repartant au contact avec elle, comme les peuples autochtones... Une clé pour changer notre rapport à la nature ?



Témoignage

Il faut comprendre le mot « marge » au sens littéral qu'il a pour une feuille de papier écrite. Représentez-vous l'ordre symbolique comme le texte qui régule l'ensemble du fonctionnement de ce dernier (les us et coutumes et les lois d'une société) et pour corriger ce texte, comme il n'y a pas de place dans le texte, il faut gribouiller dans la marge. C'est sur les marges qu'il y a des mouvements sociaux qui naissent et qui s'efforcent de faire advenir un monde nouveau, qui vont innover.

Extrait de l'intervention d'André Micoud lors de la journée de réflexion « Éducation à l'environnement et politique : quelles places pour les associations ? » dans les Actes de la journée de réflexion, Réseau École et Nature, 2009. P. 29.

¹ Lowenhaupt-Tsing Anna. *Friction: An Ethnography of Global Connection*. 2005. P. 88-113.

² Polanyo Karl. *La Grande Transformation*. Gallimard, 1983. 419 p.



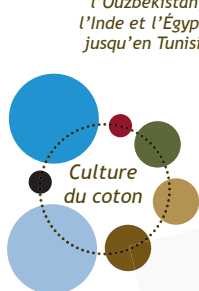
Le cycle de vie d'un pantalon en jean et les impacts environnementaux associés

La culture traditionnelle du coton nécessite la consommation de beaucoup d'eau ainsi que l'usage d'engrais, de pesticides et de défoliants. Les engins de culture consomment aussi du diesel. La culture du coton modélisée est représentative des pratiques aux États-Unis.

Après quatre ans d'utilisation, un consommateur sur deux jette le pantalon avec ses ordures ménagères. Celui-ci sera incinéré ou mis en site de stockage des déchets. L'autre moitié des consommateurs donnera ou revendra son pantalon.

Le nettoyage et le repassage consomment beaucoup d'électricité et de la lessive.

Transport depuis l'Ouzbékistan, l'Inde et l'Égypte jusqu'en Tunisie



Filature du coton

Tissage

Ennoblement

Confection

Traitement du pantalon

Pantalon en toile denim bleue (600g), doublure en polyester (38g) avec 6 rivets et 4 boutons

Fin de vie du pantalon

Collecte avec les ordures ménagères

Utilisation et entretien du pantalon

Transport jusqu'en France (distributeurs ou magasins)

Les différentes étapes de transport se font par bateau, train Diesel et camion.

La filature et le tissage du coton nécessitent la consommation de diverses substances chimiques, d'amidon et d'énergie.

Les diverses étapes de finition pour obtenir la toile denim et l'aspect délavé consomment de l'énergie, des produits chimiques comme le chlore, et sont sources de rejets aqueux.

Le transport jusqu'en France s'effectue par bateau puis par camion.

Les indicateurs environnementaux

- Consommation d'énergie primaire (ressources naturelles énergétiques)
- Changement climatique (émissions de gaz à effet de serre)
- Destruction de la couche d'ozone
- Toxicité humaine (émissions dans l'air, l'eau et les sols de substances toxiques présentant un risque potentiel pour l'homme)
- Écotoxicité aquatique (émissions dans l'air, l'eau et les sols de substances toxiques présentant un risque potentiel pour la faune et la flore aquatique)
- Eutrophisation des eaux (concentration excessive de nutriments dans l'eau, en particulier phosphates et nitrates)
- Consommation d'eau (irrigation des champs de coton, fabrication et utilisation du pantalon)
- Production de déchets banals (pertes de coton, emballage de la lessive, pantalon usagé)

La répartition des impacts environnementaux au cours du cycle de vie du pantalon



Contribution de 5 à 9% sur le cycle de vie total
Contribution de 10 à 34% sur le cycle de vie total
Contribution de 35 à 59% sur le cycle de vie total
Contribution supérieure à 60% sur le cycle de vie total



VERS UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE DE NOTRE RAPPORT AU MONDE



Une compréhension systémique du monde qui nous entoure : un monde social, économique, environnemental, culturel, esthétique, animal, humain

On ne peut plus nier l'interconnexion entre les sociétés, les individus et leur milieu de vie, d'où l'importance d'une appréhension systémique du monde qui nous entoure et de ses enjeux. Or, il apparaît que de nombreux fondements des sociétés occidentales sont basés sur des clivages entre des concepts tels que la matière et la pensée, la théorie et la pratique, ainsi que la nature et la culture. L'ambition en EEDD aujourd'hui est de créer un dialogue constant entre tous ces domaines. Ce dialogue nécessite une prise en compte de la complexité.



Vers une « pédagogie-diversité »

Au-delà d'une éducation tournée vers la complexité, l'un des enjeux est de toucher les individus de différentes manières, en s'adressant à l'être pensant, ressentant, construisant, créant... D'où l'importance d'une « pédagogie-diversité » (Meirieu), qui intègre du sensible, du symbolique, une alternance d'approches pédagogiques pour toucher nos cerveaux, nos sens, nos émotions, nos raisons et nos corps.

Il semble qu'une société qui intégrerait davantage les composantes sensibles et esthétiques dans son fonctionnement, sans, comme c'est trop souvent le cas, les conditionner dans des sphères cloisonnées loin de la connaissance et de la science, puisse concourir à un mieux être ensemble, à une attitude de soin et d'attention envers les autres et l'environnement.



Besoin d'une inscription dans le temps et le territoire

Le développement, lorsqu'il prend en compte les dimensions immatérielles, donc culturelles, s'inscrit dans une démarche de continuité entre un « passé et un futur culturel », entre un « passé pertinent » et un « avenir désirable », entre des mémoires et des espérances. Mener une démarche de cohérence entre le passé et le futur local, c'est inscrire le développement dans une vraie durabilité respectant les acteurs et populations locales et laissant le développement revêtir des formes de diversité culturelle, loin d'un modèle unique centré sur l'économie libérale et valorisé par la « mondialisation » en cours. Le développement durable a une portée globale et planétaire dans ses fondements, mais son inscription se fait localement



Yurlunggur, le grand python sacré, véritable force de la nature. Cet ancêtre mythique est associé à l'eau et responsable des changements climatiques saisonniers dans les récits de la genèse du monde (temps du rêve).

► Binyinyuwuy, 1960. *Peinture aborigène sur écorce*. Musée du quai Branly.



Témoignage

L'homme va devoir affronter la tension entre le global et le local, la tradition et la modernité, et peut-être encore plus fondamentale : la tension entre le spirituel et le matériel.

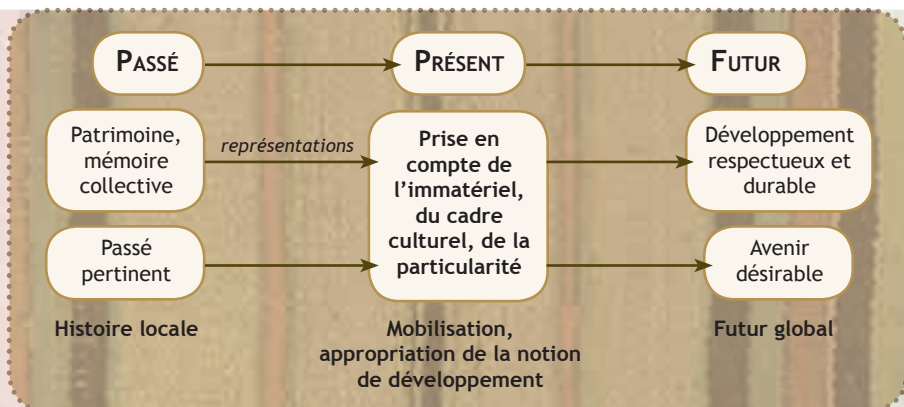
Extrait du mémoire de Marion Kempa, *Patrimoines et interdisciplinarité. Essai sur la place de la culture dans les structures en lien avec la nature et l'environnement*, 2009.

// L'imaginaire peuple l'entre-deux de l'homme et du monde d'échanges, de dialogues, de reconnaissance. Et c'est en cela qu'on peut le qualifier d'écologique : il nous place directement dans le vaste tissu écosystémique de l'univers, plein d'interférences, d'interdépendances, de correspondances. L'imaginaire est le grand médiateur dans le dialogue que chacun entretient avec ce qui l'entoure.

► Dominique Cottureau dans *Alternier pour apprendre, Réseau École et Nature*, 1997.

Citation

S'inscrire dans le temps et le territoire



dans de petites zones géographiques, avec les acteurs locaux. « *Les trames peuvent être universelles, mais les représentations sont locales.* » (documentation de l'Unesco, 2001)



Nécessité d'une prise en compte de l'immatériel

La culture d'un peuple, d'un groupe ou d'une communauté se caractérise par des éléments matériels mais aussi immatériels. Il est impératif de ne plus dissocier le développement matériel et immatériel. « *La motivation collective ne peut surgir que des cultures entendues comme des cadres intégrant du sens, de la croyance, de la connaissance et de la valeur.* » (Documentation de l'Unesco, 2001)

Apprenons à reconnaître la richesse culturelle de l'humanité au même titre que la biodiversité : « La diversité des cultures, patrimoine de l'humanité, tout comme le patrimoine naturel qu'est la biosphère, doit être protégée afin d'être transmise aux générations futures. » (Commission française du développement durable, 2002)



Agir localement en prenant en compte la diversité culturelle

À nous de favoriser, à travers l'EEDD, l'appropriation du lieu et de l'environnement, l'appropriation de sa propre culture environnementale, la compréhension des capacités d'agir ici.



Être dans la nature, se laisser toucher par la symbolique

François Terrasson explique : « *Tous les paysages signifient pour celui qui regarde. Il les ressent, il les interprète, il les rêve même suivant le sens qu'il donne à une courbe de vallée, à la clarté de l'eau, à la luxuriance des herbes folles.* » Ainsi la valeur symbolique des éléments naturels est particulière à chaque individu, il peut être intéressant de travailler sur ce qu'un paysage évoque ou fait ressentir.

Sentir, s'émouvoir, sont des clés de « l'éduquer ». La réalité de chacun est tellement imperceptible pour l'autre... Cette idée d'incorporer avec tous ses sens est essentielle. La connaissance balancée d'une position en surplomb ne peut que rester détachée de la réalité personnelle dans le cerveau et ne faire référence à aucun lien interne.

De premières études britanniques et américaines³ démontrent l'importance du lien physique avec la nature. On parle désormais dans ces pays du syndrome de déficit de nature. Ces études viennent confirmer les intuitions des éducateurs à l'environnement. Il est essentiel de recréer du lien avec notre environnement, les autres, et le milieu qui nous entoure dans une perspective humaniste et écologique.

³ Étude britannique commandée par la Royal Society for the Protection of Birds (RSPB)
www.rspb.org.uk/news/details.aspx?id=tcn:9-259693

• Texte Officiel

« L'espace relève de l'existentiel et donc de l'identité : la prise en compte de l'exploration des représentations, des images et des symboles nous permettrait d'accéder à une pédagogie de l'imaginaire, et donc une écoute sensible du milieu. »

Extrait des dossiers de synthèse de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), www.inrp.fr

La nature est un temple où de vivants piliers
laissent parfois sortir de confuses paroles
l'homme y passe à travers des forêts de symboles
qui l'observent avec des regards familiers.

► Charles Baudelaire, « Correspondances »
dans *Les Fleurs du mal*.



Le divorce entre la nature et l'enfant pourrait avoir (...) des conséquences lourdes. Le problème n'est pas le déficit de connaissances (...), mais la perte des facultés que stimulent les activités menées en plein air et en liberté. La capacité à faire face à une situation inattendue, d'abord. (...) La nature en effet est aussi un terrain où se bâtissent les rêves et les souvenirs, celui où se nourrit notre appétit pour l'exploration des espaces inconnus.

Extrait de l'édition de GEO, octobre 2010.

• Symboles

La calligraphie chinoise utilise des idéogrammes très proches de la nature. Ces caractères nés dans une civilisation à dominante rurale expriment même les sentiments à partir de leur observation du milieu naturel : les champs, le soleil...

冬

— flocons

暮

— herbes
— soleil
— terre

禾

céréale

秋

feu

愁

— automne
— cœur

Aussitôt, il n'y eut plus ni chaleur ni lumière dans la première maison de l'homme. Voilà qui était d'autant plus fâcheux que descendaient en virevoltant les premiers flocons de neige du caractère **HIVER** que le poète venait de peindre.

Quand il en ressortit, il regarda disparaître le soleil entre les hautes herbes, et il médita longtemps dans le **CRÉPUSCULE**.

Chaque jour, il observait la croissance des herbes. Petit à petit, des épis apparurent, se gonflèrent de grains et s'inclinèrent. Les pousses étaient devenues **CÉRÉALES**.

Le soleil finit par dorer les épis ; les champs de céréales parurent en feu : l'homme découvrit le flamboiement des couleurs d'**AUTOMNE**.

Devant le saccage de son œuvre, s'insinua en lui la **MÉLANCOLIE**, celle qui frappe souvent le cœur à la fin de l'automne...

Des signes qui se cumulent en créant une nouvelle image poétique.

P. Aroneanu. *Le Maître des signes*, éd. Syros



Conclusion

En prenant en compte la localité géographique (à travers les notions de patrimoine et de pratiques locales), mais aussi l'importance du temps (de l'héritage, de la construction d'un avenir qui respecte le passé) et de toute la richesse immatérielle (symboliques, représentations, visions du monde), on rend la démarche de développement durable indissociable du respect de la diversité culturelle. L'ouverture sur le monde peut passer par l'éducation à l'environnement, comprendre ce qui est ici aide à mieux comprendre ce qui est là-bas, l'adaptation des hommes à des milieux naturels de manières très diverses peut être la démonstration de la diversité culturelle. Renforcer la capacité d'initiative, individuelle ou collective, artistique ou scientifique, qui rassemble et qui développe la citoyenneté active à toutes les échelles permettra de rouvrir le champ des possibles en reliant les sphères trop long-temps séparées.⁴



Le développement durable sans imagination ni magie n'est qu'une coquille vide.

► Urtane de la tribu des ALTENEP



⁴ Voir « Éduquer à la biodiversité. Apprendre à vivre ensemble. » Dossier. N°7. GRAINE Rhône-Alpes, 2010.



« L'image montre un homme regardant à travers l'atmosphère terrestre comme s'il s'agissait d'un rideau pour examiner le fonctionnement interne de l'univers. » Camille Flammarion. *L'Atmosphère : météorologie populaire*, Paris, 1888. P. 163.

// Puisse l'homme
blanc rêver de
devenir plus petit.

► Parole indienne



● Symboles

Les peuples ont différentes visions symboliques du monde, de la terre, du ciel...

► La terre mère



Maya



Hopi



Celte



Chinois



Arabe

► Le soleil



Maya



Hopi



Celte



Chinois



Arabe

► L'eau



Maya



Hopi



Celte



Chinois



Arabe

Calligraphies arabes de Lassaâd Métoui et Rumi extraites des *Couleurs de l'amour*, Dervy, 2006.





PARTIE 2

LA DIMENSION PÉDAGOGIQUE

// *Le bouleau et l'univers des Amérindiens : mythes, contes, usages, utilisation ici même, démonstration (flamme). La feuille de tilleul et la mythologie germanique. Retrouver les gestes en taillant des ardoises avec la simple lame de couteau ; travailler, tresser, vanner le jonc, la ronce, le saule, le noisetier. (...) Réentendre, revoir, refaire des gestes, des savoirs, des savoir-faire (...) rencontrer ainsi en leurs gestes les hommes eux-mêmes et leur rapport à la nature. Aux bonheurs d'une ethnologie appliquée, d'une ethnologie de l'ici, de notre culture, de la culture de cet ici, ce petit pays, et d'une ethnologie de l'ailleurs, des autres cultures des autres peuples. Nous allons tout à la fois rencontrer le lieu, l'objet, l'élément et rencontrer l'Autre, l'homme qui ici même ou à mille lieues a nommé, imaginé des récits, créé, caressé, ployé ou dompté la fibre, utilisé le minéral, le végétal ou l'animal, en a fait jaillir usage, objet, teinture, panier. Ne nous privons pas de ces savoirs, récits, usages qui enracinent plus encore notre être au monde dans la nature et dans l'humanité.*

Extraits de l'ouvrage de Louis Espinassous. *Pour une éducation buissonnière*. Hesse, 2010. P. 191-192.



VERS UNE ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT INDISSOCIABLE DE LA DIMENSION CULTURELLE



Introduction

L'éducation à l'environnement est indissociable de la dimension culturelle. En éduquant, nous transmettons des valeurs culturelles, que nous le voulions ou non ! Ce processus est essentiellement inconscient. Nous sommes imprégnés de notre culture. Prendre du recul semble essentiel, et pour cela nous n'avons pas d'autres choix que d'aller voir ailleurs, comparer et découvrir d'autres cultures. Notre façon d'éduquer est donc très subjective, nous sommes obligatoirement conditionnés. Ne peut-on pas élargir notre champ d'action, trouver de nouveaux partenaires ? Un de nos slogans « du local au global » peut, lui aussi, devenir culturel. Non pas pour créer une culture globale, mais justement pour prendre conscience de cette diversité culturelle (la nôtre y compris), pour la préserver et s'en inspirer (préserver l'ethno-diversité peut être une des nouvelles missions de l'éducateur à l'environnement). L'éducation et la pédagogie ne sont pas le privilège de notre culture occidentale. S'inspirer des peuples traditionnels pour faire évoluer nos pratiques, voici un nouveau défi pour l'éducation à l'environnement. Comment d'autres peuples voient leur environnement ? Quels sont les autres rapports au monde ? Voici une première « ouverture » aux différentes perceptions de notre environnement.



Les différentes perceptions de notre environnement

Nous percevons le monde de différentes manières car...

- ▶ Les cinq sens ne sont pas sollicités de la même façon suivant les individus. Certains seront plutôt visuels, d'autres sensibles aux sons...
- ▶ Nos réactions émotionnelles face aux événements diffèrent en fonction de notre vécu (mémoire affective).
- ▶ Nos connaissances du monde influent sur notre façon de l'appréhender (mémoire cognitive).
- ▶ Notre conditionnement culturel modifie nos comportements et nos actions (inconscient collectif).

L'histoire, les croyances, l'environnement de chaque culture ont conditionné notre regard sur le monde ; elle va privilégier certaines perceptions du monde : émotionnelle, cognitive, sensorielle...

Il y a donc autant de regards que de cultures. Ces regards engendrent des comportements spécifiques, comportements qui se traduisent en actions sur leur environnement. Chaque culture fabrique son monde !



La symbolique du déchet au Burkina

Lors de mon séjour au Burkina, j'ai échangé sur la question des déchets avec un enseignant qui se questionne sur la symbolique du déchet pour l'homme africain, et ses explications m'ont passionnée : le rapport des Burkinabè aux déchets est très particulier, cela va jusqu'à une sorte d'attachement. Par exemple, devant chaque habitation, il y a un *tempori* (une décharge familiale), qui sert en fait à conserver des objets qui pourront éventuellement resservir un jour, mais aussi à cacher ses richesses sous un tas d'ordures. En ce qui concerne les déchets « humains », les cheveux et les ongles, il faut les garder avec soi toute sa vie car ils font partie de nous. C'est pour cela que dans les villages, les cheveux et les ongles, lorsqu'ils sont coupés, sont conservés et souvent accrochés ou plantés dans les briques des maisons. Cela donne à réfléchir au cas où l'on souhaiterait lancer des nettoyages citoyens dans les villes et villages... Ne pas prendre en compte ces éléments culturels conduirait forcément au fiasco. ► Élise Ladevèze



Sculpture réalisée en ferraille de récupération par Kelly, artiste burkinabè.

Citation // Le choc entre deux cultures est une confrontation, celle de deux façons différentes de construire le monde. Cette rencontre peut être source d'un nouvel élan de création favorisant la naissance d'autres visions.

► Extrait de l'ouvrage de Jean-Patrick Costa, *L'Homme-Nature ou l'Alliance avec l'univers*. Sang de la terre, 2000. 240 p.



Perception immédiate

Échappe à la perception immédiate

« L'iceberg »
Un concept de culture

Source : AFS Orientation Handbook, New York : AFS Intercultural Programmes Inc. Vol. 4 p. 14, 1984.

arts littérature
théâtre musique danses
jeux cuisine vêtement, etc.

conception de la beauté règles de bienséance
cosmologie rapports avec les animaux définition
du péché séduction notion de ce qui est juste rythme
de travail prise de décision en groupe conception de
la propreté théorie de la maladie résolution des conflits
façon de regarder rôle par rapport à la position selon l'âge,
le sexe, l'activité professionnelle, la parenté, etc.
définition de la démence amitié perception de « soi »
langage corporel expressions du visage
gestion des émotions organisation
du temps, etc.



Sept visions du monde

Ces différentes visions du monde ne sont pas indépendantes, mais elles s'entremêlent. Quelques visions seront majeures dans certaines cultures, d'autres seront pratiquement inexistantes.

► Le monde physique, découpé : *perception pragmatique, cartésienne*

Cette perception du monde est la plus courante dans notre culture moderne. La pensée scientifique est née de cette vision, et c'est elle-même qui le définit. Le monde est matière, tout peut être découpé, analysé, de la plus petite particule aux plus grandes galaxies. Chaque chose est nommée, classée, répertoriée. La spécialisation procède de cette vision.



En éducation à l'environnement :

L'approche naturaliste et scientifique : sortie ornithologique ou botanique, herbier, étude de milieu...

► Le monde relié : *perception holistique, réseau, liens, échanges*

Cette vision du monde donne une place essentielle aux relations entre les différents éléments qui constituent le monde. Échanges de matière, d'énergie et d'informations. C'est une approche holistique et systémique où un objet n'a pas de sens s'il n'est pas relié à son environnement. L'écologie utilise ce mode d'analyse.



En éducation à l'environnement :

Approche conceptuelle et ludique ; jeu de rôle pour comprendre les cycles, la chaîne alimentaire, les flux d'énergie...

Approche systémique et écosystémique (voir Joël de Rosnay, Le Macroscopie et J.E Lovelock La Terre est un être vivant).

► Le monde sensible : *perception sensorielle et esthétique, sensible, le beau, plaisir créé par les sens*

Le monde passe par nos sens pour se transformer en expériences de plaisir ou de dégoût. C'est le monde des artistes.



Éducation à l'environnement :

Approche sensorielle : développer les sens dans la nature pour découvrir la diversité des formes, odeurs, couleurs.

Approche artistique et poétique : utiliser des éléments naturels pour fabriquer des œuvres.

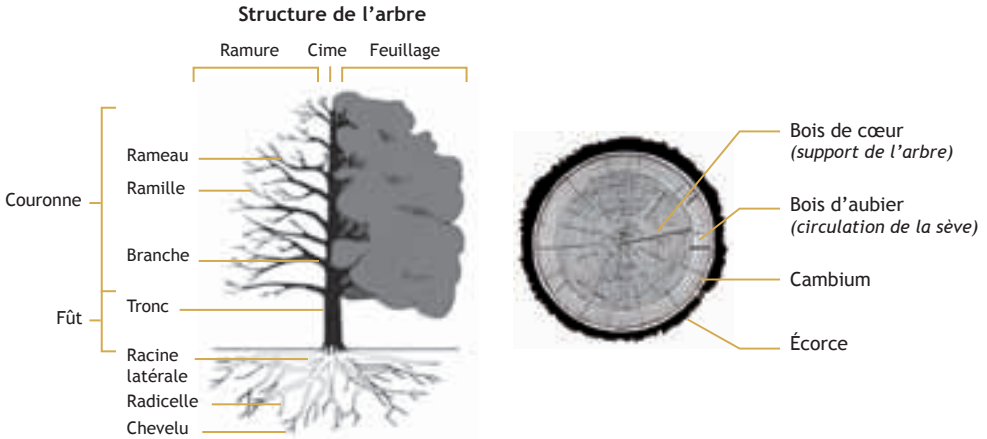
► Le monde des émotions : *perception émotionnelle, mémoire, résonance, souvenir, affectif, phobies, peurs, joie, enfance, corps*

Notre environnement procure des émotions dues à nos sens mais surtout à notre mémoire affective. Les peurs et les joies sont originaires de cette mémoire, chargée positivement ou négativement suivant les expériences vécues. Chaque lieu, milieu ou animal engendre des émotions différentes.

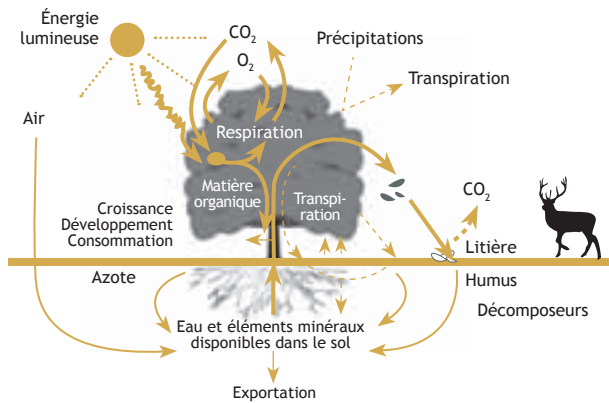


En éducation à l'environnement :

Pédagogie de l'imaginaire, conte, affûts...



Le monde physique, découpé : *perception pragmatique, cartésienne*



Le monde relié : *perception holistique, réseau, liens, échanges*



Le monde sensible : *perception sensorielle et esthétique, sensible, le beau, plaisir créé par les sens*

► **Le monde des vibrations : perception énergétique, onde, « magnétisme »**

Monde d'énergie et de vibrations. Dans notre pays, ce sont les sourciers, radiesthésistes ou magnétiseurs qui ressentent ce monde. Notre culture ne le reconnaît pas officiellement alors que pour d'autres, ce monde fait partie de leur réalité.



En éducation à l'environnement :

Quelques expériences ont été réalisées, mais cela reste anecdotique (tai-chi-chuan en forêt, apprentissage de la manipulation de la baguette de sourcier...).

► **Le monde symbolique : perception symbolique, inconscient, rêve, rite, psychanalyse**

La perception de ce monde est essentiellement inconsciente. Chaque objet, animal, plante possède une valeur symbolique que notre inconscient perçoit et traduit sous forme de sensation ou d'émotion à notre conscience.



En éducation à l'environnement :

L'approche symbolique et tribale : chaque acte porte une valeur symbolique que l'inconscient perçoit et assimile. Des activités « rituelles » peuvent participer à cela.

Pédagogie de l'imaginaire, arts et nature, poésie...

Travail sur les représentations initiales.

► **Le monde spirituel, magique : perception magique, esprit de la nature, forces, pouvoirs, totems, rites.**

Ce monde est primordial chez les peuples « animistes » et « totémiques », le shaman ou le sorcier en est le lien. Dans les autres cultures, c'est la religion qui la plupart du temps définit ce monde.



En éducation à l'environnement :

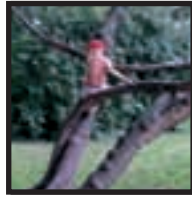
Ce monde n'est pratiquement pas abordé en éducation à l'environnement. Le religieux et le spirituel étant étroitement mêlés, ce sujet semble sensible, voire tabou !

À travers les rites, les peuples autochtones tentent de maintenir ou de recréer le lien profond qui unit l'homme à la nature.

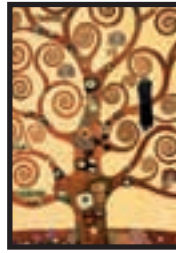
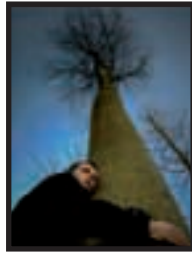
► Frédéric Deroche,
Les Peuples autochtones et
leur relation originale à la terre.
L'Harmattan, 2008.

Citation

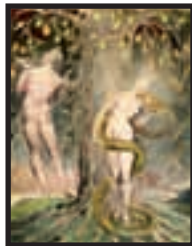




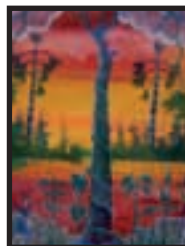
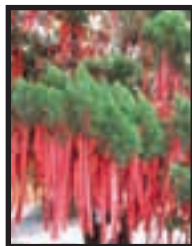
Le monde des émotions : *perception émotionnelle, mémoire, résonance, souvenir, affectif, phobies, peurs, joie, enfance, corps*



Le monde des vibrations : *perception énergétique, onde, magnétisme chakras, acuponcture, magnétisme, tai-chi, sourcier, radiesthésie*



Le monde symbolique : *perception symbolique, inconscient, rêve, rite, publicité, psycho-symbolisme, psychanalyse, approche symbolique*



Le monde spirituel, magique : *perception magique, esprit de la nature, forces, pouvoirs, totems, rites, grand esprit, shamanisme, approche tribale*



LES APPROCHES CULTURELLES

L'éloge de la différence

Nous entendons ici par approche culturelle tout moment pédagogique qui se réfère à une culture lointaine ou locale. Ceci est donc très vaste et diversifié. Certaines approches seront plutôt ethnologiques, d'autre artistiques ou bien encore historiques.



Des approches culturelles pour quoi faire ?

- ▶ Découvrir les diversités culturelles d'ici ou d'ailleurs
- ▶ Comparer sa culture et celle d'autres régions, pays ou « groupes humains »
- ▶ S'ouvrir aux différences
- ▶ Comprendre que l'environnement et la culture sont intimement liés et s'influencent mutuellement
- ▶ Protéger la diversité culturelle...



Découvrir un nouveau territoire

Quand une structure d'éducation accueille un groupe, les participants découvrent un nouveau territoire, avec sa culture locale spécifique. Impossible d'ignorer cette réalité à moins de rester entre quatre murs ! De l'animation ponctuelle d'une demi-journée aux projets sur l'année, la dimension culturelle est omniprésente. Cependant, quand nous voulons développer une approche culturelle, le lien au territoire devient une priorité. Pour cela, la diversité des possibles ne manque pas. Faire vivre des situations traditionnelles (voir ethno-pédagogie p. 40), visiter des lieux spécifiques, découvrir l'environnement de façon sensible ou rationnelle, rencontrer les habitants... Quand nous accueillons, n'oublions pas que nous sommes un représentant de la culture locale, un « autochtone ».



Redécouvrir sa propre culture

Les approches culturelles ne sont pas toujours faites pour l'autre, celui qui vient d'ailleurs. Une intervention dans une école ou dans un centre de loisirs permettra aux enfants de découvrir ou redécouvrir leur propre culture pour ainsi valoriser leurs racines et mettre en mémoire un patrimoine fragile. Se tourner vers son histoire, les légendes et toponymies locales, sa propre histoire avec la nature, « autobiographie environnementale » (UQAM, Tom Berryman).



Accueillir l'autre

Dans certains projets, nous accueillons d'autres cultures. Cela se fera souvent par le biais d'un partenaire ou d'un intervenant, qui apporte et transmet son savoir-faire. Le territoire n'est pas là, mais il conte, raconte, montre, fait faire, compare... Qu'en est-il des projets culturels où nous parlons d'un peuple, d'une tribu, sans « autochtones » présents ? Serons-nous objectifs ? Quelle légitimité avons-nous ? À moins de posséder une très bonne connaissance de la culture choisie, le résultat risque d'être « folklorique ».

Il existe encore une grande diversité de façons d'aborder le sujet : les classes d'échanges culturels, les visites muséographiques, les chantiers archéologiques et historiques...

Parmi toutes ces situations, nous vous présentons dans les pages suivantes quelques approches spécifiques. Elles ne sont pas indépendantes, beaucoup de projets s'inspirent de plusieurs méthodes qui s'entremêlent, ce qui contribue à leur originalité.



Le camp, la colonie, la classe de découverte sont des petites communautés ayant non seulement à vivre ensemble, mais encore à faire ensemble, à construire ensemble. C'est un des plus essentiels - indispensables ? - lieux d'apprentissage de la vie en commun, d'une citoyenneté active, ouverte sur l'autre, du partage nécessaire, les droits et devoirs - tout ensemble - du futur citoyen.

Extrait de l'ouvrage
de Louis Espinassous.
Pour une éducation buissonnière.
Hesse, 2010. P. 192.

Citation

*/// Ce qui meut le monde est
l'interaction des différences, leurs
attirances et leurs répulsions.
La vie est pluralité.*

► Octavio Paz



Légendes, histoires, mythologie, toponymie, outre les intérêts culturels et historiques évidents qu'elles suscitent, peuvent aussi s'avérer très précieuses en éducation à l'environnement. (...) C'est simplement se servir de notre culture commune passée pour intéresser et faire aimer la nature.

Extrait de l'article
de David Kumurdjan
in *Encre Verte (L')*. N° 15. « Je conte,
tu mythifies, il imagine, nous oublions... »
Réseau École et Nature, 1992.



QUELQUES APPROCHES POSSIBLES



APPROCHE ETHNOLOGIQUE

Le lien au territoire

Faire émerger son socle culturel non conscient pour prendre conscience de sa culture puis des cultures. L'approche ethnologique appliquée permettra au participant d'interroger les soubassements culturels de son environnement et de sa relation au monde. L'ethnologie doit cependant être non seulement appliquée (en sortant des laboratoires) mais aussi transposée pour les jeunes et pour l'école (donc adaptée pour la pédagogie, par exemple en utilisant la dimension artistique et sensible comme vecteur de médiatisation).

L'approche vise d'abord à faire prendre conscience au participant de l'impact du milieu sur son quotidien sinon sa culture (habitudes de vie, traditions familiales associées à des expressions : par exemple, « aller au lait » ; sport local lié au milieu : joute, aviron, roller). Il ira ensuite à la rencontre de la culture de ses concitoyens pour faire des liens entre le passé, le présent et l'avenir. Il s'agit de déceler les soubassements culturels d'ici à travers les réflexes, habitudes de vie, de rechercher les traces qu'a laissées notre environnement dans les esprits, les usages, les représentations, depuis les habitus personnels jusqu'aux rituels de la commune (fêtes, traditions, bâtis).

L'approche ethnologique conduit à relativiser sa culture par comparaison avec l'ailleurs : mes habitudes de vie ne sont pas universelles et naturelles, elles sont conditionnées et façonnées par mon environnement. Cette approche apporte une ouverture d'esprit et des valeurs d'acceptation de la différence de l'autre.

En faisant intervenir la mémoire des proches, des concitoyens, le participant pourra inscrire ses questionnements dans le temps, et s'approprier une mémoire vivante et familière. De même, lorsque le territoire s'est beaucoup transformé, l'ethnologie pourra rendre lisibles les traces de ce passé : par exemple, un bâtiment délaissé inscrit dans le paysage fait soudain sens parce qu'il est associé à un vécu que m'a raconté ce grand-père à la maison de retraite, vécu qui passe par du lien émotionnel. Éduquer à la culture locale rentre ici au service de la préservation de l'environnement : le principe est « j'aime ce territoire parce que j'en fais partie, qu'il a des racines lisibles pour moi et si je ressens ce lien, je ne vais pas le dégrader ».

BALADE ETHNOLOGIQUE

REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES



L'ethnologie propose une méthodologie particulière de lente maturation par imprégnation puis recul. Il faut donc l'adapter pour l'école : l'art est un outil de médiatisation, de recueil de l'inconscient culturel. À l'inverse, le cadre de recueil des représentations doit être précis pour pouvoir s'éloigner des stéréotypes, de l'imaginaire, afin de rester au plus près du vécu. L'approche ethnologique utilise la dérive maîtrisée (s'immerger, sentir, vivre puis analyser). L'approche par l'expérience et la rencontre de terrain doit être associée à l'analyse de la parole qui peut être informante, mais aussi enjeu (système symbolique de représentation de la société). Il faut mesurer l'écart entre les représentations populaires qui disent quelque chose sur le territoire et la réalité historique. Pour aller à la rencontre de ses concitoyens, de leur mémoire, on favorisera l'attention aux « petites choses insignifiantes » : gestes, attitudes, mots, tout ce qui relève d'un prolongement du comportement humain dans « l'invisible ». L'entretien avec une personne ressource peut s'appuyer sur des questions préparées à l'avance. Tout ce que la personne dit de son environnement peut être intéressant. Il faut prendre des notes sans censures. La seule consigne est de veiller à recentrer la parole de la personne sur le thème : le territoire en lien avec l'environnement. L'observation doit rester « ouverte » et autant auditive que kinesthésique et visuelle (dans la mesure des possibles). L'éclairage de la mémoire permet de prendre conscience de ses propres réflexes culturels, de donner du sens à cette culture locale donc d'aimer son milieu de vie, de se sentir concerné pour ne pas le dégrader : l'ethnologie appliquée à l'éducation à l'environnement contribue à faire mieux « habiter la terre », au sens de François Terrasson.

/// Cultures orales, cultures écrites, cultures populaires, culture savante. La nature, les lieux, les roches, les êtres vivants sont riches de vécu corporel, d'engagement physique, de savoirs scientifiques et naturalistes, d'émotions... mais sont riches encore de partage, avec les regards, avec les usages, les rêves, la poésie des hommes. (...) Sans références culturelles pour nommer, pour entendre des noms et des mots, pour les parler, les échanger, je me sens curieusement vide, creux, étranger.

► Extrait d'un article de Louis Espinassoux Encre Verte (L'). N° 39. « Nature et culture ». Réseau École et Nature, 2000. 32 p.



Extraits du livret « Balade ethnologique » in Le Rhône, la mallette des merveilles du fleuve. SEA.



L'ETHNO-PÉDAGOGIE

La pédagogie du réel

L'éducation à l'environnement est une éducation « nouvelle » qui a pour objectif de développer certains savoirs, savoir-faire et comportements, pour protéger et sauvegarder notre environnement, tout en permettant l'épanouissement de l'individu. Cette éducation semble spécifique à notre culture et à notre époque. Mais pour les autres peuples, pas d'éducation à l'environnement ? Nous savons que certains peuples ont un rapport à l'environnement très respectueux et que leurs connaissances du milieu sont très développées. Cela est-il inné, naturel, spontané ? En fait, si nous observons les peuples traditionnels, l'enfant participe aux activités (rites, chasse, cueillette, fabrication d'objets...), il est en situation dès son plus jeune âge. Il vit, expérimente puis, plus tard, il retransmet des savoirs millénaires. Cette situation semble tellement naturelle que l'enfant n'a pas conscience qu'il assimile des valeurs et des savoirs culturels ancestraux de grande importance. Les peuples traditionnels ont sûrement beaucoup de choses à nous apporter en éducation à l'environnement, il suffit peut-être juste de changer l'idée que nous avons d'eux !

Cette pédagogie de terrain est donc « vieille comme le monde », **faire vivre à un groupe d'individus des situations traditionnelles concrètes** liées à un territoire. C'est ce que nous revisitons et appelons en éducation à l'environnement : l'ethno-pédagogie. Parallèlement, cette approche étudie les différentes pédagogies (de mise en œuvre) utilisées par les peuples traditionnels et s'en inspire. Quels sont les objectifs que cette pédagogie permet d'atteindre ? Découvrir une tradition liée à un territoire et ou à une culture : faire ensemble (coopération intergénérationnelle), acquérir un savoir-faire, échanger, communiquer, assimiler des savoirs spécifiques. L'animateur est là pour créer le contexte : temps, matériel, matériels, intervenants... Ce n'est pas obligatoirement lui qui détient le savoir.

Cette pédagogie en apparence très simple demande un peu de vigilance :

- ▶ L'activité proposée doit se relier à un territoire. Sans cette contrainte, l'activité ne sera pas possible : pas de matériel ni de matière disponible sur place, pas d'habitants possédant le savoir-faire, la mémoire.
- ▶ Faire au maximum le « cycle » complet de l'activité. Par exemple pour la fabrication du jus de pomme : ramasser les pommes, récupérer le matériel, broyer, presser, mettre en bouteille, déguster, distribuer ou vendre le jus de pomme, et pourquoi pas, planter des pommiers pour boucler le cycle !
- ▶ Être en contact avec les « anciens ». Ils nous racontent, nous montrent, échantonnent et font avec nous.

Il existe une grande diversité d'animations possibles : des animations gastronomiques (ramasser des champignons, apprendre des recettes familiales), de construction (bâtir un mur de pierre sèche), de jardinage, d'artisanat, d'archéologie expérimentale...

FICHE ACTIVITÉ

LE JUS DE POMME

Activité collective - Ethno-pédagogie



Source d'inspiration culturelle : tradition locale de fabrication du jus de pomme

Mots clés : ensemble, intergénérationnel, concret, convivialité

Principaux objectifs : • Comprendre la fabrication du jus de pomme

- Travailler et échanger autour d'un projet commun
- Tisser des liens
- Préserver une tradition locale

Outils, ressources utilisées : les « anciens » du village

Public : à partir de 6 ans

Situation : verger - pressoir

Durée : 2 jours

Partenariats de ressources : propriétaire du verger, personnes du village

Autre : cette action a un effet « socialisant » comme autour du lavoir autrefois...



Tout le monde est là dans le verger.

Le propriétaire présente les espèces de pommes locales aux stagiaires, puis ils récoltent, et la remorque est chargée rapidement.

La suite se passe à la Roche du Trésor.

Des groupes se forment. Une équipe lave les pommes récoltées, une autre s'occupe du broyage. Des bassines se remplissent de pommes écrasées qui finissent dans le pressoir. Les stagiaires regardent le jus sortir abondamment, comme par magie. Une équipe dans les cuisines stérilise le jus, puis une dernière le met en cubis. Cette journée conviviale se termine par un repas avec, bien sûr, dégustation du « fruit » de leur travail. La plupart découvrent se savoir-faire pour la première fois. Les anciens, eux, sont fiers d'avoir transmis une activité qui disparaît. Des cubis sont mis de côté pour les offrir aux différents partenaires (propriétaire du verger, anciens du village...). Le lendemain ce sont les salariés et bénévoles de la Roche du Trésor (environ 30 personnes, parents et enfants) qui prennent le relais. C'est un moment fort d'échanges et de rencontres.

Le jus de pomme sera vendu à la Roche du Trésor, et les bénéfices seront redistribués aux stagiaires pour leurs projets de voyage.

Ressenti général des participants : positif, action concrète, échanges, discussion, découverte d'une technique souvent inconnue pour la plupart.

Thierry Pardo



Pour tirer un enseignement des peuples traditionnels, il faut d'abord que les peuples modernes « apprennent à apprendre » des autres.

► Extrait de l'ouvrage de Sabine Rabourdin. Les Sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes. Delachaux et Niestlé, 2005.

Citation



L'APPROCHE "ARTS ET NATURE"

Les mains dans le terrain

Depuis une dizaine d'années, l'approche arts et nature a pris de plus en plus de place dans le paysage de l'éducation à l'environnement. L'objectif de cette approche est de instaurer un lien fort entre la personne et son environnement en créant dans et avec la nature, et en utilisant de préférence des éléments trouvés sur place.

Pour l'animateur qui réalise des animations arts et nature, il existe deux sources d'inspiration : les arts contemporains (land art, poésie, musique) et les arts « tribaux ». C'est cette dernière qui nous intéresse plus particulièrement ici. Les peuples proches de la nature ont énormément de choses à nous apporter tant sur le thème de l'art que sur celui de notre relation à la nature. Les artistes contemporains se sont beaucoup inspirés de ces formes d'art pour évoluer dans leurs recherches. Les peintures aborigènes, les jardins japonais, les dessins en sable des Hopis, les sculptures africaines, les peintures rupestres, les pierres levées, les statues géantes sont autant de sources d'inspiration. En tous lieux et en toutes périodes, l'homme a créé dans et avec la nature.

L'approche arts et nature se réfère donc régulièrement à d'autres cultures. Les différentes étapes pédagogiques de cette approche sont :

- ▶ la mise en ambiance par une histoire ou un conte (imaginaire ou tiré d'une culture traditionnelle) ;
- ▶ l'appropriation des lieux et la découverte des différents potentiels, grâce à des activités sensorielles ou ludiques ;
- ▶ la situation de création : les individus créent, seuls, par deux ou en groupe en pleine nature ;
- ▶ l'expression et l'échange collectif sur les réalisations.

La situation de création doit rester très simple, et les contraintes techniques doivent être minimales. Ceci permettra à chacun de faire des réalisations facilement. Cette approche se réfère le plus souvent aux arts visuels : pose d'objets au sol, mobiles, modelage, sculpture. Mais il existe d'autres champs d'action comme la musique « verte » (en Algérie, le chant - ritournelles - est utilisé comme moyen mnémotechnique en éducation à l'environnement), l'expression corporelle, l'écriture. L'« œuvre » réalisée n'est pas une fin en soi, le plus important étant plutôt la démarche, c'est-à-dire la situation dans laquelle se retrouve l'individu. Il est en pleine nature, observe, ressent, échange, crée, et laisse sur place (comme une offrande) ce qu'il a réalisé. C'est ainsi qu'un lien fort se noue entre la nature et lui-même.

Toutes ces activités sont réalisables par un animateur nature non « artiste ». Mais si l'art devient un projet pour une classe de découverte par exemple, l'intervention d'un artiste sera évidemment préférable.

FICHE ACTIVITÉ

UN TABLEAU RADEAU

Animation artistique



Source d'inspiration culturelle : Inde

Mots clés : création, eau

Principaux objectifs : • Découvrir la diversité des couleurs
• Utiliser les mouvements et les reflets de l'eau

Outils, ressources utilisées : nature, raphia, paire de ciseaux

Public : tous publics

Situation : extérieur (au bord d'un étang, d'un lac ou d'une rivière)

Durée : environ 1 heure

**Étape 1 : histoire introductive**

« En Inde, existe un grand fleuve qui s'appelle le Gange. Les habitants considèrent ce fleuve comme sacré. Ils se purifient dedans, et lui apportent des offrandes sous formes de petits radeaux colorés, ils font un vœu et laissent partir l'embarcation au gré du courant. Ils sont des milliers à faire cela, et le fleuve se retrouve ainsi rempli d'une multitude de petits radeaux. Quelquefois la nuit, ils mettent sur le radeau une bougie. Ainsi on observe un spectacle magnifique : le fleuve se retrouve couvert de milliers de lumières dansant sur l'eau. »

Étape 2 : faire le radeau

Fabriquer un petit radeau avec des morceaux de bois mort sous forme de carré, et ficeler les morceaux de bois ensemble, puis superposer un deuxième cadre pour plus de flottaison. Entrecroiser sur le cadre ainsi obtenu d'autres branches, et les ficeler.

Étape 3 : remplir le radeau

Mettre sur l'eau, remplir le carré vide de toutes sortes d'objets naturels colorés pouvant flotter (exemples : baies, fleurs, graines, feuilles). Vous pouvez amarrer votre radeau avec une petite ficelle s'il y a du courant pour pouvoir rechercher les éléments tranquillement.

Étape 4 : faire un vœu

Quand le cadre est rempli, proposer aux participants de faire un vœu pour la nature (ils peuvent l'écrire sur une feuille d'arbre

ou juste le garder en mémoire), puis de « larguer les amarres », et leur petit radeau partira au gré du courant. Le vœu peut rester secret ou bien être échangé.

Variantes et prolongements

Faire un radeau encore plus grand pour un remplissage collectif - Attacher tous les petits radeaux ensemble pour former un grand carré ou un train de radeaux - Creuser au bord de l'eau le sable ou les galets pour former des flaques d'eau circulaires, remplir l'intérieur d'éléments naturels - Utiliser une grande feuille comme la pétasite ou la bardane, et poser des éléments dessus.

Citation

“ Créer, n'est-ce pas tout simplement « vivre en relation directe avec ? »
(...) L'homme comme simple intermédiaire, créateur d'un instant partagé entre terre, galet, ciel, brindilles...”

► Marieke Hazard. « Art et nature ? Un titre et deux concepts... » in Encre Verte (L'). N° 30, 1996-97.



L'APPROCHE "TRIBALE" OU SYMBOLIQUE

Retrouver une nature « sacrée »

C'est en s'inspirant des différents types de relations respectueuses de l'environnement de certaines sociétés traditionnelles, ainsi que des connaissances actuelles en psychologie de l'enfant, que l'approche tribale a été élaborée. L'approche tribale est basée sur le principe du rite (ou activité symbolique) tel qu'il est pratiqué chez les peuples autochtones (peuples amérindiens, australiens, inuits, sibériens, africains...).

Le rite participe à entretenir un lien « sacré » de l'individu avec son environnement, basé sur le respect et la modération dans l'utilisation qu'il en fait. Le rite est un acte symbolique qui transmet un message (plus ou moins compréhensible pour l'individu), que l'inconscient reçoit et traduit comme une forme de réalité. En dégagant le rite de la portée culturelle spécifique au peuple qui l'utilise, mais en gardant sa charge symbolique, celui-ci, transposé dans notre système, peut être étonnamment efficace.

Des valeurs et concepts difficilement compris par l'individu peuvent être ritualisés et assimilés de façon intuitive. La conscience a ses limites, ses carcans, et certains messages seront rejetés ou assimilés sur un très long terme. Ce n'est pas parce que l'on sait que l'on change, la compréhension se fait à un niveau plus profond et son langage, c'est le symbole. Par conséquent, en utilisant le rite comme acte symbolique, le message pourra passer de façon « naturelle ». Bien entendu, cette approche demande une vigilance particulière. Il est nécessaire de bien préciser le cadre et de donner les clés de compréhension aux participants pour éviter toute manipulation.

Se relier à une nature sacrée !

Il ne faut pas confondre sacré et religieux. Ici, le mot « sacré » est utilisé dans un sens plus universel. Le sacré, c'est une nature « hyper réelle » remplie de pouvoirs qui, souvent, nous dépassent et nous englobent. Chaque objet sacré est relié avec tous les autres objets et sites sacrés. Les rites sont des situations qui permettent de réactualiser et de rééquilibrer le sacré. Les lieux, objets et personnages sacrés sont définis dans les grands mythes de chaque culture. Cette situation n'est pas spécifique aux peuples traditionnels ; toutes les cultures fonctionnent sur ce schéma.

Notre monde moderne a lui aussi ses rites, mythes, ses lieux sacrés, ses tabous. Le but n'est pas de « singer » telle ou telle tribu, mais de s'approprier un espace imaginaire pour y introduire ces différents rites. Cela veut dire qu'un animateur peut proposer à son groupe d'inventer une tribu ainsi que sa culture, pour lui faire vivre des animations « tribales ». Le groupe, ainsi, se décharge en partie de son propre conditionnement culturel (cela se fera petit à petit) pour s'ouvrir à une situation nouvelle et originale.

FICHE ACTIVITÉ

L'ARBRE TOTEM

Animation « tribale », art et nature



Source d'inspiration culturelle :

Indiens d'Amazonie

Mots clés :

création, arbre, conte, relation, respect

Principaux objectifs :

- Développer le respect du vivant
- Utiliser des éléments naturels pour faire une création
- Découvrir la diversité des éléments dans la forêt

Outils, ressources utilisées :

nature, petit matériel (farine, eau, petits pots, chiffons, sacs de récolte en tissu, feuilles cartonnées, crayons de papier)

Public : à partir de 4 ans

Situation : forêt, sous-bois, parc, verger

Durée : de 1 à 2 heures

Coller sur un arbre
des éléments naturels

Étape 1 : histoire introductive

« Au cœur de l'Amazonie, une tribu vit en relation très étroite avec la nature. Chaque famille est en lien avec un arbre : son arbre sacré. Il représente l'esprit de la forêt. Ils n'ont le droit ni de le couper ni d'en utiliser la moindre partie. Chaque année, à l'époque où les oiseaux quittent leurs nids, toutes les familles rejoignent leur arbre pour honorer la forêt. Elles doivent en décorer le tronc avec des fleurs, de la terre colorée, de jolis cailloux, de la mousse qu'elles trouveront le long du parcours ou sur place... Pour cela, elles utilisent une colle naturelle : la sève d'une liane. Tout le monde dans la famille participe, du tout-petit au grand-père. À la fin, tous invoquent l'esprit de la grande forêt pour le remercier de leur offrir nourriture, outils, abris et médicaments. Nous vous proposons de créer votre propre tribu. »

Étape 2 : découverte et récolte des éléments

Les enfants récoltent des éléments, puis ils choisissent un arbre (pas trop près les uns des autres). Proposer d'utiliser un arbre à écorce lisse (hêtre, bouleau...), les éléments colleront mieux.

Étape 3 : création

Distribuer dans de petits pots (ou des morceaux d'écorce) la colle faite de farine et d'eau mélangées.

Étape 4 : expression et échanges

Proposer à chaque enfant d'écrire sur un petit papier le remerciement qu'ils font à la forêt. Sur le carton peut être écrit le début du texte, « je te remercie, grande forêt, car tu m'offres... » Visiter

les réalisations tous ensemble, et chacun pourra lire à haute voix devant son arbre son petit texte.

Étape 5 : clôture

Résumer avec les enfants les utilisations bénéfiques que chacun a pu proposer, clore l'histoire et échanger sur le ressenti de l'activité.

Variantes :

- Mettre les enfants par deux ou en groupes
- Utiliser des pierres au lieu d'arbres, ici dans notre histoire ils remercieront la montagne.
- Fixer un cercle d'argile sur l'arbre et proposer de le remplir d'éléments (utiliser des arbres à écorce rugueuse comme le chêne ou l'acacia pour une meilleure tenue de l'argile)

Pistes de travail :

- Étudier les différentes utilisations de la forêt dans notre pays et ailleurs
- Étudier les différentes essences d'arbres

Citation

Il faut du temps... il faut de grands espaces... il faut la nuit et la pluie, les feuilles et les oiseaux... la force des savoirs des peuples premiers, la force des légendes... parce que peut-être que c'est en fait ça l'essentiel pour l'éducation d'un être humain d'aujourd'hui.

► Extrait de la présentation de l'ouvrage Terre Mère de Jean Malaurie par Roland Gérard dans Encre verte (L'). N° 47, Réseau École et Nature, 2008.



VIGILAN(ES)

Folklore, idéalisation, opposition des cultures plutôt que complémentarité



Folklore !

La tendance est grande de profiter de la dimension exotique des cultures pour les caricaturer, en exagérant certains traits culturels, tout en censurant ceux qui ne nous conviennent pas. Certains peuples souffrent de représentations erronées de notre part, il faut donc une bonne connaissance de leur culture pour ne pas renforcer cela. Le travail en partenariat avec des personnes issues de ces différentes cultures semble par conséquent obligatoire.



C'était mieux avant !

Les pédagogies liées aux cultures et traditions se basent souvent sur le passé, l'histoire voire la préhistoire. Les messages transmis ne doivent pas se mettre en opposition avec notre culture présente, en glorifiant un temps passé idyllique.

Une culture n'est pas figée dans le temps, elle évolue, et nous sommes le résultat de cette transformation.



Le bon sauvage !

Le mythe du bon sauvage n'a jamais été si présent (voir le film *Avatar* !). Il symbolise aujourd'hui l'opposition à notre société de « surconsommation ». L'indigène est donc idéalisé, voire parfait dans son rapport aux autres et à la nature. La réalité est plus complexe. Quelle est la place de la femme ou de l'enfant dans certaines cultures ? Quelle autonomie de pensée face à l'hégémonie de certaines religions ? Quelles conditions de vie en pleine nature hostile ?



L'auto-colonialisme !

En tant qu'éducateur à l'environnement, nous réinvestissons la culture locale en créant des outils pédagogiques, des livres, des animations ! Avons-nous écouté les anciens, participé à des traditions ? Avons-nous vécu un moment avec les « locaux » ? Le danger est grand de faire de mauvaises traductions culturelles comme pour les peuples lointains. Pire, d'imposer nos propres représentations aux dépens d'une culture locale ignorée !



CONNAISSONS-NOUS VRAIMENT LES PEUPLES INDIGÈNES ?





EXPÉRIMENTONS !

Cette liste de vigilances n'est pas close, bien au contraire. Certaines approches sont millénaires, d'autres tout juste « sorties de l'œuf ». Rien n'est figé, l'éducation à l'environnement est en constante évolution, la dimension culturelle prend aujourd'hui une place prépondérante. Un travail partenarial avec d'autres cultures semble essentiel pour sortir de nos carcans. Ne plus se définir comme détenteurs des savoirs pédagogiques et environnementaux, tendre l'oreille pour écouter l'autre, s'inspirer de ses actions, réadapter, transformer et se réapproprier ses différences. Aujourd'hui, des associations d'éducation à l'environnement expérimentent et testent de nouvelles pédagogies, en s'inspirant de peuples traditionnels. Peut-être sont-elles encore trop isolées. Un nouveau besoin se fait sentir. Il faut échanger, mutualiser et optimiser ce travail !





Citation

// La connaissance que nous avons de tous ces peuples qui, comme les Achuar ou les Cri, ne voient pas leur environnement comme quelque chose d'extérieur à eux-mêmes nous fournit un moyen de prendre nos distances vis-à-vis du présent (...) de s'extraire du quotidien, des habitudes de penser (...) de pouvoir inventer des manières originales d'habiter la terre.

► Extrait de l'ouvrage de Philippe Descola, *Diversité des natures, diversité des cultures*. Bayard, 2010.



Citation

// Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations.

► Octavio Paz







PARTIE 3

RE(VEIL D'EXPÉRIEN(ES

// *Les citoyens sont de plus en plus nombreux à considérer le régime actuel comme une menace pour leur environnement, leur mode de vie, voire leur existence.*

En conséquence, les mouvements comme celui de Khimki (défense de la forêt) vont se multiplier. Il s'agit de mouvements de gens ordinaires qui ont tout simplement compris que le pouvoir actuel n'est intéressé que par leurs ressources. Pour nous, la forêt, c'est la nature. Pour le pouvoir, c'est une ressource.

**Extrait de l'interview d'Evguenia Tchirikova (mère de famille russe),
Courrier international, n° 1054, du 13 au 19 janvier 2011.**



... AU BOUT DU JOUR : LA NUIT

Norbert Joly

Nature buissonnière

La nuit, moment étrange et familier qui croise notre route à la fin de chaque journée. La nuit distille une angoisse, une peur ancrée plus ou moins fortement en chacun de nous depuis les débuts de l'humanité, entretenue par des siècles de superstitions, de notions sur le bien et le mal souvent d'origines religieuses. Démystifions donc la nuit, faisons-en une partenaire pédagogique, car elle est riche de possibilités. Offrir la nuit et ses trésors est un beau cadeau à faire à des jeunes.



Ma balade de nuit

J'ai découvert la nuit « nature » grâce à un naturaliste qui emmenait des jeunes écouter le brame des cerfs dans les Vosges. J'ai eu peur, de la nuit et des cerfs. J'avais environ 14 ans, mais j'ai été conquis.

J'ai toujours eu envie d'y retourner. C'est un plongeon dans les origines, à l'écoute des cris primaires d'une vie encore un peu sauvage. C'est de l'émotion, une victoire sur ma frousse, et j'ai voulu transmettre cette expérience. Dans le cadre de mes activités d'accueil de classes vertes ou lors de séjours de vacances, j'ai eu le plaisir de faire vivre des balades de nuit, des nuits à la belle étoile et des soirées d'écoute/observation de la faune.

Les publics furent variés : des enfants de 7 ans, des « grands » de 16 ans ou plus et des adultes.

Dans mes balades d'initiation, je veille à offrir un moment fort d'imprégnation qui comprend un parcours en solo pour les enfants qui le souhaitent.

La taille du groupe ne doit pas être trop importante, 15 personnes permettant un bon déroulement.

Une telle sortie se prépare, car il s'agit de réconcilier les participants avec ce morceau de temps qu'est la nuit. Il est donc très malvenu de raconter des histoires de monstres, ou de menacer les plus turbulents de les abandonner aux affres de la nuit.

À un moment de l'activité, faites remarquer que malgré l'obscurité, on voit, ne serait-ce qu'un peu. Quand il y a de la lune, on crée même de l'ombre.

Je n'ai pas souvenir de réactions extrêmes. Les plus inquiets disent ne plus vouloir renouveler la partie en solo, mais apprécient d'être dehors la nuit en groupe.



Du vécu...

Je suis revenu de certaines sorties avec mon lot d'émotions :

- Balade de nuit non loin du lieu d'hébergement du centre de vacances, un bruit intense dans les herbes sèches. L'animal devait peser au moins 200 kg...



Après une approche prudente, nous avons découvert un... hérisson, bien nourri certes, mais seulement un hérisson nerveux.

- Moments forts pour une douzaine de jeunes et les animateurs : tous emmitouflés dans nos sacs de couchage dans une forêt des Vosges après avoir marché en vain pour tenter d'entendre le brame du cerf. Brusquement, relativement proche du bivouac s'élève le brame d'un cerf, auquel répondent d'autres animaux. La nuit fut courte...
- Toujours en groupe, dans une clairière d'une forêt du parc des Laurentides au Québec. Nous devons rester dans les minibus, car il peut y avoir des ours. Notre guide canadien hurle aux loups et au bout d'une vingtaine de minutes, des loups répondent. Entendre hurler les loups, une plongée dans le temps et dans les peurs ancestrales. Un moment qui a réuni les trois sujets de « crainte » pour l'homme moderne et urbanisé : les loups, la forêt et l'obscurité.

La nuit réparatrice

La nuit, le corps en profite pour recharger les batteries. Le cerveau range dans les bons tiroirs les événements de la journée. Les rêves sont les gardiens de la bonne santé psychique. Chez les tout-petits, ils favorisent la maturation du cerveau, l'apprentissage et le développement de la mémoire. La nuit est un moment important pour l'équilibre physique, moral et mental de chacun.

La nuit ambivalente

La perception et le rôle de la nuit sont très variés en fonction des cultures et des religions. Dans les mythes des origines, le jour naît de la nuit. Le soleil, la lumière triomphent de l'obscurité ; dans d'autres cultures, c'est l'inverse. Nuit et mort ont des relations fortes. Le sommeil a été considéré comme une porte d'entrée dans l'au-delà. Dormir, c'est entrer dans une vie suspendue.

Transgression

C'est souvent la nuit que l'on met entre parenthèses les règles et les normes pour se « dévouler ». C'est un moment de transgression, de secrets, de sexualité... On sort de son contexte social. De nombreuses fêtes, des carnivals, qui sont autant de rituels de transgression, ont une dimension nocturne.

La nuit, un trésor de sens

La peur de la nuit « sauvage » est souvent réelle chez les enfants, les adolescents et même chez certains adultes. La débauche de lumière dans nos villes ou les bulles de lumières dans lesquelles on s'enferme dès qu'on allume une lampe ne nous permettent pas d'apprécier la nuit.

(OMME À LA PRÉHISTOIRE...

Hervé Brugnot

La Roche du Trésor

Revivre un peu ce que nos ancêtres ont vécu, réapprendre leurs gestes et à travers ces savoir-faire, se relier à sa terre, son territoire de vie.

Voici l'exemple d'une classe « préhistoire » d'une semaine telle qu'elle a été vécue à la Roche du Trésor. Ce thème est proposé au même titre qu'une classe sport de pleine nature ou (et) environnement.



Dans un village préhistorique...

Les enfants sont hébergés au centre de la Roche du Trésor. Le village préhistorique est à quelques pas. Ils s'y rendent chaque jour. Ce village comporte plusieurs huttes, la plus grande pour vivre des activités, d'autres pour dormir ou pour jouer.

L'objectif n'est pas de connaître à fond la préhistoire et ses périodes géologiques, mais plutôt de mettre l'enfant en contact direct avec la nature pour qu'il vive des expériences fortes et qu'il puisse grâce à ce recul mieux réaliser sa « situation » moderne, où l'eau, l'électricité, la nourriture sont présentes sans effort apparent au centre ou dans sa propre maison.

Ces hommes préhistoriques sont nos ancêtres, nous sommes leurs descendants, il y a un peu d'eux en nous ! Cette notion est importante, cela nous relie à nos racines, à notre histoire.



À l'âge du faire...

Ici, c'est l'âge du « faire » qui est privilégié. On se met dans la peau de l'homme (ou de la femme) préhistorique, pas de cours ni d'outils pédagogiques spécifiques. L'enfant taille, construit, transforme, lance... En réalisant les activités, l'enfant va acquérir un savoir-faire, qu'il pourra reproduire ailleurs à la maison ou en pleine nature. Les différentes activités se veulent donc simples, en utilisant des matériaux faciles d'accès comme l'argile, la pierre ou le bois. Ceci est garant de l'appropriation que l'enfant pourra s'en faire.



Quelques moments pendant le séjour...

Les enfants prennent de l'argile et la placent sur une pierre creuse puis, à l'aide d'un caillou rond, broient le tout. Lentement, une poudre apparaît. Mélangée à du jaune d'œuf, elle deviendra peinture pour décorer une paroi rocheuse ou réaliser un maquillage pour quelques rituels.



Le lendemain, d'autres pierres s'entrechoquent, de petits éclats se détachent du silex, une pointe de flèche se forme. Geste ancestral retrouvé, les enfants ajustent leurs coups, la pointe se fait plus coupante.

Cette nuit, ils dorment sous la hutte. Certains sont inquiets, d'autres excités. Le feu les rassure. Une histoire venue du fond des âges les emporte au pays de leurs ancêtres. La nuit tombe, quelques chants accompagnent la danse des étoiles.

Nous sommes le dernier jour, c'est le grand jeu du troc. Tous les enfants sont rassemblés en une grande tribu, puis dispatchés en différents clans. Chaque équipe devra construire son lieu de vie, se maquiller, se déguiser... en fait, ré-exploiter les acquis de la semaine. Ensuite, ils partiront rencontrer les autres groupes pour troquer et faire évoluer la tribu. La coopération et l'échange seront les valeurs essentielles de ce moment fort.



Poudre d'argile



En quête de lien

Bien sûr, le confort est toujours là, rassurant. Chaque enfant a sa chambre, le plus souvent des repas « modernes », et un bon goûter en rentrant d'activité. L'objectif n'est pas de vivre « à la dure », mais plutôt d'appréhender des ambiances, de ressentir des instants qui ressemblaient sûrement à ce que nos ancêtres ont vécu. Ce lien avec notre passé semble important pour que chacun puisse consolider ses racines, se relier au sol, à sa terre.

Je me souviens d'une classe qui est repartie pour retrouver sa ville en bus. Ils ont fait un arrêt sur un parking, il y avait un tas de terre et de cailloux, ils ont tous couru dedans pour tailler des pierres, modeler la terre. Les enseignants avaient beau les rappeler, leur dire que c'étaient leurs derniers vêtements propres pour retrouver leurs parents, mais rien n'y a fait, ils sont rentrés « tout crottés ». Ils nous ont maudits quelques instants, puis se sont dit : « Là, nos enfants repartent avec quelque chose en plus. »



NOTRE ENVIRONNEMENT NOUS PARLE DE CULTURE

Élise Lidoine-Wone
SMIRIL

L'échange avec autrui est un bon moyen de donner du sens à des écrits, d'enrichir le regard que chacun porte sur son territoire, mais aussi et surtout de permettre la découverte d'autres cultures.

Je parle souvent autour de moi de cette envie d'échanges, et c'est ainsi que cette recherche est arrivée aux oreilles d'une professeure de français de 6^e d'un collège mahorais intéressée par un projet de correspondance, *via* une de mes sœurs vivant à Mayotte.

De mon côté, une professeure de français de 6^e travaillait avec nous depuis plusieurs années à la découverte de la faune et des écosystèmes du bord du Rhône. Le conte étant inscrit à son programme, les élèves, suite aux animations nature, avaient réalisé des contes éthologiques. L'idée était de les partager avec des correspondants. La professeure de Mayotte, quant à elle, avait un projet avec ses élèves d'écriture de description du paysage. Nous avons décidé que chacun réaliserait donc son envoi en fonction de son programme.

De très beaux textes ont été envoyés par nos élèves des bords du Rhône sur « *Pourquoi l'anguille est-elle serpentine ?* » « *Pourquoi les hérissons ont-ils des piquants ?* » Les élèves se sont impliqués fortement dans l'écriture et la décoration de leur conte, et l'échange prenait de la valeur du fait de l'envoi de l'autre côté de la planète.

À Mayotte, les élèves ont réalisé la description du paysage vu par la fenêtre de leur chambre. Les textes permettaient de s'imaginer leur environnement, la place de l'homme dans cet environnement, la place de la nature... Ces textes se sont révélés d'un très grand potentiel pour découvrir la culture mahoraise :

- Sur une nature présente dans le quotidien des populations : « ... *Autour de ce banga (petite maison traditionnelle), il y a des fleurs qui sont plantées dans des pneus. On peut y trouver des roses rouges. Ces fleurs sentent très bon. Je peux vous garantir que vous pouvez les sentir de loin.* » Soilihi
« *Une voiture passe à toute vitesse. Quelques secondes plus tard, une autre passe. Chaque fois qu'une voiture passe, je sens l'odeur de gaz d'échappement. J'entends des oiseaux qui chantent, et je vois des moutons qui passent en faisant du vacarme. J'aimerais bien être un oiseau. Même quand je dors, je rêve que je vole dans le ciel.* » Assani

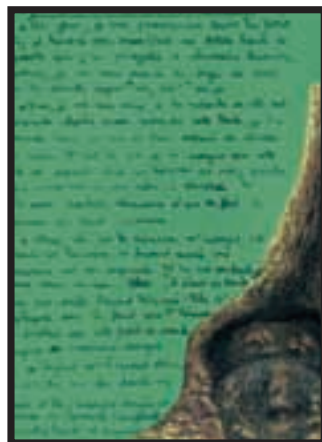


- Pour découvrir les fruits qui poussent ailleurs, faire le lien avec l'alimentation locale et de saison spécifique à chaque territoire : « À côté, chez les voisins, des femmes sont en train de vendre des fruits. Mon père est justement en train d'acheter des ananas et des oranges. » **Mtizouani**
- Voir pour comprendre les relations entre adultes et enfants et nous questionner sur notre rapport à l'eau : « Par la fenêtre de ma chambre, je vois la rue... À gauche, des briques ont été déposées. Deux personnes sont assises sur les briques. Celui qui est à droite porte un grand boubou noir ébène, et celui qui est à gauche a mis un boubou blanc laiteux. Ils discutent et ils rient. Je les entends qui appellent ma sœur pour qu'elle leur apporte de l'eau. Voilà ma sœur qui court : elle apporte un litre d'eau. » **Assani**

Les élèves d'ici ont illustré les paysages des textes reçus avant de les renvoyer à Mayotte. Une exposition des textes et dessins a été réalisée au collège de Mayotte.

Cet échange a été riche et a permis de faire évoluer les représentations et les préjugés des élèves, de développer l'intérêt pour une autre culture, de favoriser l'échange, la réciprocité. Les enseignantes ont été enthousiastes à échanger, le fait d'avoir un destinataire a donné du sens à l'écriture et a fortement motivé les élèves de part et d'autre. Cela a été l'occasion de s'interroger sur nos paysages qui reflètent aussi notre façon de vivre, notre culture...

Les deux enseignantes se sont approprié le projet, et l'ont fait évoluer en fonction de leur programme et de la réactivité des élèves. Il est souvent difficile de laisser de la place à son interlocuteur lointain qui parfois intègre un projet déjà bien réfléchi par les acteurs d'ici. Ainsi, la richesse de ces projets dépend souvent de notre souplesse à accueillir l'inattendu, à accepter les périodes de doutes car le courrier est long. La richesse de ces échanges ouvre les portes à la richesse d'autres cultures, donne lieu à de la créativité et de la curiosité qui interpellent et donnent envie d'aller vers l'autre...



Conte illustré



Illustration d'un paysage

UNE SAYNÈTE ??? BON SANG, MAIS C'EST BIEN SÛR !!!

Sébastien Drecq

Hélianthe, espace info énergie de l'Ain

Un spectacle interactif fait appel à l'imaginaire et permet de se décentrer de sa culture pour la questionner et donner envie de changer certaines choses.

Voilà maintenant dix ans que je travaille dans l'environnement, et plus précisément en face-à-face pédagogique dans les classes pour sensibiliser le jeune public au changement climatique, aux enjeux énergétiques, aux économies d'énergie, à l'avenir de la planète... Pas si simple de proposer une intervention captivante pour que des enfants, encore parfois très innocents, soient touchés par les problèmes complexes qui sont abordés ! Il est encore moins aisé de les voir devenir eux-mêmes acteurs dans leur vie quotidienne après l'intervention.

La sensibilisation n'est qu'un point de départ, une simple petite pique intellectuelle qui pourrait inciter au questionnement et par la suite à agir différemment dans sa vie quotidienne. Mais comment faire d'une simple séance de sensibilisation un point de départ vers une meilleure prise en compte des enjeux planétaires ? Cette question a été mon leitmotiv pendant ces dix ans de travail dans deux structures différentes. J'ai créé beaucoup d'outils et testé des dizaines de méthodes pour trouver mon action « idéale ».

Depuis trois ans, à Hélianthe, l'espace info énergie de l'Ain, j'ai développé une manière très personnelle de rendre les enfants acteurs par le biais d'une intervention. L'idée m'a été inspirée d'un sketch interactif suédois (Werna et Surna, www.teknikenshus.se) réalisé par des acteurs devant des élèves. Après réflexion, adaptation et transformation, le sketch est devenu « saynète », une intervention scénarisée se situant entre la conférence et le spectacle avec un personnage principal, un costume, du matériel, des accessoires, une histoire, une intrigue, de l'humour, de la magie, des coups de sang... Une véritable dramaturgie au service de la sensibilisation. L'histoire et l'observateur des étoiles sont donc nés.

Notre observateur candide, fraîchement arrivé sur Terre, invite sur son observatoire des étoiles (un amphithéâtre en demi-cercle autour de la planète Terre matérialisée par un ballon globe) des Terriens à réaliser une étude de la planète. Quoi de plus pertinent pour une étude qu'un regard extérieur à notre monde ? Cette méthode permet de mettre l'accent sans jugement sur des points particulièrement « étranges » de nos modes de vie : prendre



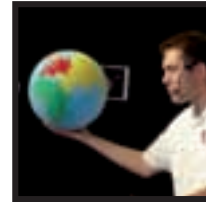
sa voiture pour parcourir 150 mètres, faire venir des légumes de l'autre bout du monde alors qu'ils pousseraient très bien dans son jardin... Des questions naïves et orientées pour bâtir le scénario sont donc lancées par l'observateur. Toutes les réponses sont interprétées voire parfois enregistrées sur un tableau de bord pour être transmises avec un vidéoprojecteur. En fonction des réponses récoltées, plusieurs notions sont développées, le scénario se met en place et débouche au final sur la résolution de deux problèmes planétaire imminents : la raréfaction des énergies fossiles et le changement climatique.

Mus par une envie de trouver des solutions, les enfants proposent alors des actions concrètes qui pourraient être mises en place dans leur vie quotidienne. À l'issue de la séance, ces idées notées dans des étoiles forment une constellation de propositions pour agir sans attendre. Chaque élève doit alors répandre une des idées proposées sur Terre et l'appliquer. La « pléiade des étoiles » et ses membres se trouvent alors engagés pour la planète.

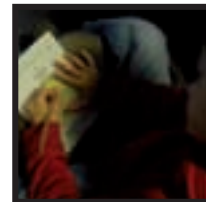
Nous mesurons l'impact de nos interventions en étudiant des fiches bilans que nous retournent les enseignants. De toutes les interventions qu'il m'est donné de faire, c'est la saynète qui a le plus d'impact à la fois sur le grand public et sur le jeune public. Les principales remarques positives mettent en avant la scénarisation de l'intervention, l'interactivité ou le ton du discours qui écarte d'emblée toute leçon de morale ou tout fatalisme.

La magie et l'histoire au service de la nature et de la culture permettent de rendre les messages plus forts, mieux entendus et tangibles. Cette intervention originale a le mérite d'être mémorable ! Les enfants que nous recroisons par la suite se souviennent tous de l'observateur des étoiles et de l'économie à réaliser qui tinte dans son collecteur d'idées.

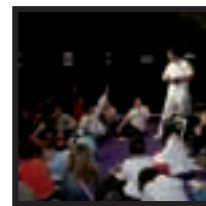
L'idée continuera à tinter comme une petite cloche, et deviendra peut-être un gros bourdon !



La planète Terre matérialisée par un ballon globe



Les idées sont notées dans des étoiles.



Les enfants proposent des actions concrètes.

HISTOIRES DE NOTRE NATURE

Valérie Germain
Parc national de la Réunion

Le conte, des "Zistoir" retrouvées ou inventées pour faire connaître et aimer les patrimoines naturel, culturel et paysager.

Avez-vous déjà senti l'odeur de ces *goni*, sacs de jute dans lesquels étaient conditionnés certains aliments comme le riz, le café... ? Ils sentent le renfermé, la poussière et la banane verte. « *Dan tan lontan, marmaye not zéné-ration, té dor la desu. Té mèt la paye dodan, té koud a lu é nou té dor tèlkèl. Lo fib té grat a nou mé té grat osi parske navé pinaiz !* »¹ se souviennent quelques-uns. Mais ce samedi 30 octobre 2010, les *goni*, aux senteurs du *tan lontan* disposés à même le sol accueillait des coussins on ne peut plus modernes aux couleurs vives pour une soirée contes sur le thème de « *zistoir nout natur* »².

Après une visite commentée des jardins du Conservatoire, la centaine de spectateurs a été accueillie dans une grande salle d'un bâtiment de l'arrière-cour. Assis sur les fameux *goni*, ils ont pu goûter la verve de nos conteurs *péi*³. La soirée a été introduite par un message, un message de nos amis les arbres aux conteurs. Ces derniers ont ensuite enchaîné les histoires jusqu'à la pause repas dans les jardins. Après une dégustation de saveurs *péi*, le spectacle a repris avec des conteurs réunionnais de renom qui ont su nous faire passer du rire aux frissons en terminant leurs prestations par des *zistoirs bébéts*⁴. Ensuite, une poétesse a déclamé ses vers avec passion. Chacun d'eux était ponctué de chansons d'un ségadier réunionnais qui nous a invités à chanter avec lui des airs connus de l'île. Enfin, la soirée a été clôturée en beauté par un groupe folklorique qui, après quelques démonstrations de danses traditionnelles créoles, nous a invités à danser sur les rythmes saccadés et endiablés du séga et du maloya.

Cette soirée a été pour moi l'aboutissement d'un long travail sur le conte en tant qu'outil pédagogique du Parc national. En juillet dernier (2010), nous attendions tous avec impatience l'inscription d'une partie de la Réunion au patrimoine mondial de l'humanité. Et il nous a été demandé de réfléchir à l'organisation de manifestations pour fêter l'éventuelle inscription.

¹ « Quand on était enfant, on dormait là-dessus. On mettait de la paille à l'intérieur, on les cou-sait et on dormait dessus, sans rien de plus. On se grattait à cause de la fibre, mais aussi à cause des punaises qui étaient à l'intérieur. »

² Histoires de notre Nature.

³ Pays.

⁴ Les histoires qui font peur.



J'ai immédiatement pensé à une soirée contes dans un lieu symbolique, un lieu de mémoire, le Conservatoire botanique national de Mascarin. Installé sur les hauteurs de l'ouest de l'île, il abrite une ancienne demeure d'une grande famille réunionnaise. Paré d'arbres centenaires, c'était le site idéal pour conter la nature. L'équipe du Conservatoire a chaleureusement accepté de nous accueillir.

C'était l'occasion pour moi de valoriser les écrits d'un certain nombre d'agents du Parc qui avaient été initiés à l'art de raconter et d'écrire les histoires créoles (le *rakontaz zistoirs*). Ces derniers, inspirés par leurs passions, avaient écrit des contes sur la protection de la nature et la beauté de notre île. Testées auprès des écoles lors des interventions pédagogiques, ces histoires ont connu un franc succès, et le conte est devenu un de nos meilleurs outils pédagogiques. Une histoire a même été écrite spécialement pour mettre en valeur les trésors naturels de notre île (*Zarlou la Ter⁵*) désormais inscrite au patrimoine mondial (depuis août 2010).

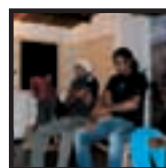
J'ai ensuite contacté l'UDIR, association culturelle de l'île qui organise les stages de formation à l'art de raconter les histoires. Elle a accepté de m'apporter son soutien. Et c'est ensemble que nous avons concocté un programme frais et coloré pour ravir nos spectateurs.

Cette soirée a surtout été le fruit d'un travail d'équipe et de rencontres humaines. Des amoureux de nature et des passionnés de culture se sont côtoyés et se sont découverts une passion commune : la valorisation de nos patrimoines naturel, culturel et paysager.

Citation

// Poète, enserre-moi,
Ferme les yeux,
Habille-toi de silence et écoute :
« Nous sommes les Intermédiaires
Entre le Ciel et la Terre,
Entre l'Invisible et le Visible,
Entre LabanHaut et LabanBas...

► Extrait du poème,
« Monsieur l'Arbre à Monsieur le Poète »,
Annie Darecourt



François et Dominique Virassamy-Macé, conteurs du Parc national et du Conservatoire



Maximin Boyer,
le ségâtier avec le public



Le groupe folklorique
Canne d'eau

⁵ Trésors de notre Terre.

LA MER EN DIRECT : TOUTE PROCHE MAIS OUVERTE SUR L'AILLEURS...

Anne Vernier

Nausicaà, Centre national de la mer

Agir près de chez soi, à son niveau, pour « sa mer »... puis échanger avec d'autres jeunes ailleurs dans le monde et découvrir le travail fabuleux qui a été mené pour l'océan mondial : relier !

Près de 50% des peuples vivent en bord de mer. Beaucoup s'en nourrissent et en vivent. L'océan n'a pas de frontières. De la source à la mer, nous sommes tous reliés à l'océan mondial et notre façon d'agir ici a un impact ici, ailleurs et là-bas. D'accord, mais là-bas, c'est où ?

Voilà qu'à Nausicaà, nous avons lancé le projet « la mer en direct », né après les Rencontres internationales du Réseau Océan Mondial où les membres ont souhaité prolonger leur travail par des pratiques d'échanges concrets. Le plateau Interactif TV Nausicaà, équipé des nouvelles technologies audiovisuelles, permet ces échanges à distance.

Mais avant d'échanger, d'abord découvrir la mer près de chez moi, la mer, milieu de vie : « Je m'y baigne en été, je vais à la pêche, je navigue, je mange du poisson, l'eau de la rivière toute proche se jette dans la mer à Boulogne... » C'est aussi la mer, source de richesses. Ici on pêche du poisson, là on navigue et le tourisme est important, là encore la mer grignote notre côte à chaque grande marée.

Ensuite, chercher à répondre aux questions que l'on se pose en rencontrant des acteurs de terrain qui vont ouvrir notre regard sur les équilibres fragiles. Nous aimons le concret, et si possible, agir localement à notre niveau.

Sur l'île de la Réunion, les jeunes sont allés découvrir les plages où pondaient les tortues. Fortement dégradées, ils ont décidé de participer à des opérations de plantations d'arbustes locaux pour que les tortues retrouvent des lieux de ponte adaptés. Un travail colossal a été réalisé en relation avec le centre Kélonia pour mieux connaître les tortues, la relation homme/tortue. Pendant ce temps, des jeunes de Berck-sur-Mer dans le Pas-de-Calais observaient le travail d'érosion marine sur la dune proche du collège. Eux aussi ont replanté, mais c'étaient des oyats chargés de fixer le sable pour empêcher Berck de partir à la mer.

Viennent alors les échanges entre élèves par mail : qui êtes-vous, quel temps fait-il chez vous, votre plat local préféré, vos horaires de cour, mais



La mer en direct en quatre étapes :

1. *Je découvre la mer proche de chez moi et la relation que j'ai à la mer.*
2. *J'agis pour la mer.*
3. *J'échange avec d'autres ailleurs dans le monde, et je découvre si les questions que je me pose ici sont les mêmes là-bas.*
4. *Je fête l'océan et présente mon travail aux autres. Je peux aussi les entendre ou les voir à distance. Je discute avec des personnalités engagées pour la mer.*

aussi à quoi ressemble votre lieu de vie ? Finalement, le thème « mer » devient un prétexte pour échanger avec d'autres jeunes ailleurs dans le monde et découvrir que chacun a mené un projet pour l'océan.

Enfin, le temps fort arrive lors de la Journée mondiale de l'océan. Chacun a préparé ses questions. Sur le plateau TV Nausicaà, l'ambiance est fébrile. Dans quelques instants, les jeunes Berckois pourront discuter avec les jeunes Réunionnais par visioconférence. Chacun découvre le travail fabuleux qui a été mené tout au long de l'année.

Autre pays, autre exemple : au Sénégal, à Fimela, les jeunes ont l'habitude de s'impliquer dans le « *set setal* ». Ensemble, ils nettoient la cour de l'école, les alentours du lycée, comme ils nettoient la cour de la maison. Ces travaux font partie de leur quotidien. Alors quand on leur propose de nettoyer la décharge qui tombe dans le fleuve, cela leur paraît presque naturel. Ce qui l'est moins, c'est de partager cette aventure avec quelques jeunes Européens du collège Paul Éluard jumelé avec une école primaire du secteur. Ce qui l'est moins aussi, c'est de pouvoir présenter à distance leur démarche lors de la Journée mondiale de l'océan à d'autres jeunes venus fêter la mer à Nausicaà.

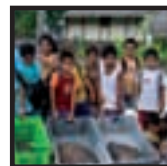
Les jeunes sont fiers de ce qu'ils ont fait, les adultes aussi. Par contre, dans ce pays, ce qui a été difficile, c'est que les enfants puissent échanger entre eux. En Afrique, c'est le chef du village, l'instituteur ou le directeur de l'école qui prend d'abord la parole. Décalage...



Nettoyage de plage
Rivages propres



Naissance de grunions
lors de la J.M.O à Cabrillo
Los Angeles



Lâcher des tortues
Polynésie

LA BALADE POÉTIQUE, OU LA POSTURE DE L'ANIMISTE



Édith Planche

Association Science et Art

Une balade silencieuse pour se mettre dans la peau du poète et laisser la nature pénétrer nos sens, vibrer en nous... Se mettre en condition de disponibilité pour recevoir son message.



La balade poétique est née d'une réflexion autour de la notion de science comme culture dominante. La glorification de la pensée rationnelle a contribué à éloigner toute autre forme de penser le monde et à établir des frontières entre l'homme et la nature. Or, nous voyons actuellement les limites de cette façon de penser le monde et ses conséquences sur l'environnement. L'éducation apparaît comme une clé pour engager ce changement. Mais dépasser la visée naturaliste est nécessaire car, comme le disait François Terrasson, il faut d'abord travailler dans l'invisible, changer nos schèmes de pensée. Notre manière d'éduquer est encore bien imprégnée de ce réflexe scientifique qui observe et classe. À travers la balade poétique, nous favorisons une autre posture qui permet au participant de rentrer en relation avec le monde de façon plus empathique. Sur un modèle animiste, on se reliera à la nature, en se sentant partie intégrante du milieu, à « égalité », et en n'imposant plus de point de vue.

La balade se déroule en extérieur. Elle s'adresse à un public d'enfants comme d'adultes. Nous insistons sur l'importance de la mise en condition. C'est



pourquoi nous commençons toujours par une balade silencieuse. Cette balade sera l'occasion de remplir nos sens d'émotions, de souvenirs, d'un vécu avec le milieu qui mèneront ensuite vers une phase d'écriture. Elle donne l'occasion de prendre le temps, pour laisser place certes au rêve et à l'imaginaire, mais aussi à la magie de l'instant, à ce que la nature veut bien nous dire...

*« Si j'étais un arbre, je verrais la vie autour de moi,
je verrais les oiseaux qui volent, les nuages.
Les oiseaux se posent sur mes branches pour se reposer.
Avec mes feuilles, je les protégerais de la chaleur ou de la pluie.
Quand le vent soufflerait sur mes feuilles, je chanterais une mélodie,
ou je communiquerais avec mes compagnons les arbres.
Mais, il n'y a pas que ça, je rendrais service à d'autres vies :
les insectes, les hommes pour les protéger du climat...
Mais on me détruit pour fabriquer du papier qui servira à écrire,
à écrire, à écrire... » Dimitri*



De nos jours, les enfants sont sans cesse sollicités, et chacun de leurs gestes est dirigé, évalué. La balade poétique nous donne l'occasion de sortir de cette vision calculatrice pour une vision plus libre et finalement plus féconde. Il y a une notion de don offert par la nature : les balades poétiques sont une forme de « re-don » ou « contre-don ».

La « poète attitude » est une posture de contemplation universelle, sacrée dans sa version spirituelle, et profane via le poète. On ne devient pas explicitement Achuar (ethnie animiste d'Amazonie), mais on essaye de retrouver ce lien d'échange avec l'environnement, en s'ouvrant à nos perceptions de la nature, en apprenant à la regarder vivre dans son autonomie sans la projection du savoir, à l'aimer, l'écouter...

« Laissez vivre l'eau, la nature, mettez-vous à la place des choses. » Eddine



TRO(AGRI)COLE

Christophe Darpheuil
Naturama

Enquêter, observer et créer ensemble un « marché des connaissances » où petits et grands viennent apprendre sur l'agriculture et la nature de leur commune pour (re)construire leur relation aux gens et au territoire sur lequel ils vivent.

Depuis 2001, l'association Naturama développe des animations pédagogiques pour les scolaires sur l'ensemble des territoires périurbains et agricoles du Grand Lyon. Dans un contexte social parfois tendu avec de plus en plus d'habitants venus s'installer « à la campagne » et de moins en moins d'agriculteurs actifs sur le territoire, des conflits d'usages apparaissent. L'objectif de ces animations est d'essayer de rapprocher deux populations : promeneurs des espaces naturels et exploitants agricoles. La majorité des enfants que nous sensibilisons dans nos interventions ne connaissent pas les espaces agricoles. Au mieux ils sont allés « marauder » dans les zones arboricoles et s'imaginent récolter les fruits appartenant à la communauté.

Dans un premier temps, nous avons contacté l'ensemble des agriculteurs (en activité ou non) sur les zones impactées par les incivilités pour connaître leurs problèmes et leurs attentes et élaborer nos interventions en quatre séances :

1- La découverte de l'agriculture locale au fil du temps présente l'histoire et le patrimoine agricole de la commune. L'animateur passe beaucoup de temps en recherche préalable pour trouver le plus d'informations possible sur la commune et son passé agricole (anecdotes, photos, témoignages, cartes, etc.).

2- La lecture de paysage : l'animateur donne rendez-vous aux enfants sur le terrain, sur un site préalablement choisi avec l'enseignant pour son accessibilité et sa proximité. Les enfants travaillent en géographie sur l'orientation et la description du paysage. Plusieurs lectures du paysage s'enchaînent afin de leur faire découvrir la vision de leur commune selon les quatre points cardinaux. Ces travaux seront réutilisés dans la restitution finale.

3- La visite dans une exploitation agricole locale est le moment fort de ce projet puisque les enfants entrent en contact avec un agriculteur volontaire et bénévole de leur territoire. Les enfants ont préparé leurs questions comme des petits journalistes, et l'agriculteur présente ses activités quotidiennes.

4- La conception et la réalisation des jeux pédagogiques pour la restitution rassemblent et organisent le travail effectué pour le moment fort de fin d'année. Les classes de cycle 3 avec lesquelles nous travaillons

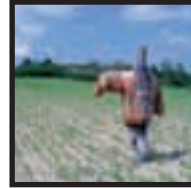


s'engagent dès le départ à faire partager leur expérience aux autres classes plus petites ou n'ayant pas participé à l'opération. Pour cela, elles doivent mettre au point des outils pédagogiques susceptibles d'être utilisés et compris par leurs camarades. En fin d'année scolaire, ils se mobilisent pour animer trois journées à la salle des fêtes communale : une journée entre classes ayant suivi un projet en lien avec un agriculteur, une journée pour présenter leurs travaux à leurs parents et une journée pour partager cette expérience avec les classes n'ayant pas participé à l'opération.

En neuf ans, nos activités pédagogiques se sont développées sur l'ensemble des territoires périurbains et agricoles du Grand Lyon, offrant un véritable marché des connaissances où petits et grands viennent chaque année apprendre sur l'agriculture et la nature de leur commune.

Nous avons aussi créé des outils spécifiques : jeu de rôle sur la construction du paysage du futur, maquette du paysage (permettant de modéliser différents paysages agricoles), guide sur « comment aborder les espaces agricoles avec les enfants », et nous envisageons d'éditer un guide ressource sur les activités pédagogiques liées au monde agricole.

Les enjeux alimentaires, paysagers périurbains et environnementaux sont cruciaux pour ces jeunes générations. La connaissance du monde agricole de proximité leur permet de réfléchir à leurs choix alimentaires (consommation locale) et de découvrir l'importance de préserver ces activités humaines pour protéger les espaces naturels aux portes des villes. Naturama veille au respect de certaines valeurs rurales qui ont bien du mal à résister face à une pression foncière et à une culture citadine omniprésentes.



Sortie sur le terrain



Visite d'une exploitation agricole



Les enfants rencontrent un agriculteur.



Journée de restitution

AGIS DANS TON MILIEU, PENSE AVEC LE MONDE

Marie-Renée De Keroulas

Sortir de la classe, intégrer un groupe diversifié et participer concrètement à un chantier pour la protection de la biodiversité : des ingrédients pour grandir en humanité.

Donner à chaque jeune la possibilité de se réaliser autrement que dans la classe, à leurs enseignants la possibilité de concevoir des outils pour leur permettre de prendre plus encore en compte toute forme d'apprentissage, tel est l'enjeu auquel se consacrent quelques équipes éducatives en Bretagne, en collaboration étroite avec des collectivités territoriales, des partenaires éducatifs, économiques et institutionnels.



Agis dans ton milieu

Depuis septembre 2008, de jeunes adolescents en décrochage scolaire s'appliquent à comprendre, avec d'autres, la protection de la biodiversité, la notion du vivre ensemble, et adoptent une attitude éco-citoyenne réelle, en bordure du littoral atlantique. En dehors de la salle de classe, à fréquences régulières, le jeudi de chaque semaine, élèves et partenaires se retrouvent sur le chantier, en situation concrète. La mise en situation réelle permet aux jeunes de se sentir socialement reconnus par les adultes-accompagnateurs (parents et grands-parents, représentants associatifs, économiques et institutionnels) dans un environnement neutre, la nature. Accompagnés par une équipe pédagogique élargie pour s'enrichir mutuellement des pratiques professionnelles de chacun, les élèves perçoivent les notions de gestion durable des espaces naturels, découvrent la faune et la flore du littoral, participent à l'aménagement d'un sentier, à la création d'un jardin de plantes médicinales, et découvrent les métiers inhérents à la filière bois, à l'environnement et aux énergies renouvelables. Au travers des activités développées, ils précisent leur représentation du handicap, parfois leur projet d'orientation, développent des compétences sociales et civiques, font preuve d'autonomie et d'esprit d'initiative.

Paroles d'élèves

Aela, 11 ans : *Ce sont les oiseaux qui m'ont le plus émerveillée. À certains moments de l'année, les oiseaux sont différents. Il y a les sédentaires qui vivent toujours là comme le héron, l'aigrette garzette, le goéland, les hivernants comme la bernache cravant et le harle huppé et la migratrice d'été, la sterne...*



Agathe, 14 ans, éco-déléguée, 4^e : *J'ai eu la chance d'avoir un professeur principal très ouvert qui me laissait raconter aux autres élèves de la classe ce que je vivais ici. J'ai trouvé le projet très intéressant et solidaire.*

Et paroles d'adultes

Enseignants : *Nous avons eu beaucoup de plaisir à venir à Kermaout le jeudi. Nous y avons passé des moments très forts... Le projet est commun à tous, mais avec un groupe constitué peu commun. Chacun a toujours quelque chose à apprendre à l'autre ; le collège n'est pas le seul lieu d'apprentissage...*

Représentant de collectivité territoriale :

L'école de la nature, c'est l'école de la vie où l'on se projette, où chaque être humain peut donner le meilleur de lui-même parce qu'« on va faire quelque chose ensemble », où l'on donne leur place aux travailleurs handicapés.



Pense avec le monde

Telle est l'orientation du troisième chapitre de « L'école de la nature », qui apporte, sur cette année 2010-2011, une dimension européenne à l'éducation au développement durable. Une année pour continuer le chantier commencé, réaliser un ouvrage bilingue français/anglais *À l'école de la nature, au fil des saisons*, échanger les pratiques éducatives développées en milieu naturel avec les partenaires suédois et mieux comprendre les défis à relever à l'échelle européenne. Ensemble, ils contribuent à révéler les points forts des politiques de solidarité et d'éco-citoyenneté menées en France et en Suède, à retenir quelques terrains d'expérimentation innovante. Une expérience à partager avec le grand public lors d'un séminaire européen en mai 2011 pour communiquer à d'autres le désir de réunir école et nature.

Citation

// Et qui dira combien ces enfants, ces adolescents, dits en difficulté (...), ont autant, voire même plus besoin encore de « se construire en construisant » (...).

► Extraits de l'ouvrage de Louis Espinassous. *Pour une éducation buissonnière*. Hesse, 2010. P. 147.



POUR UNE ÉCRITURE SENSIBLE...

Sandra Compère
FRAPNA Ardèche

**La nature, la culture, sujets d'écriture ?
Et si on laissait parler l'imagination...**

La FRAPNA Ardèche mène depuis l'année 2004 une réflexion sur l'intégration dans ses pratiques, principalement naturalistes et techniques, de champs qui ont trait à l'imaginaire et à l'émotion. Bien que notre société mette en avant leur esprit cartésien et rationnel, les êtres humains ne sont pas pour autant des êtres rationnels. Nos choix et nos actes ne découlent pas uniquement d'un raisonnement, ils sont aussi fortement influencés par nos émotions. La prise de conscience d'un problème ne peut donc aboutir à un changement d'actes qu'à partir du moment où l'adhésion à la problématique est rationnelle et affective.

Pour éviter de tomber dans le « trop théorique », nous avons décidé d'évoquer cette réflexion au cours de rencontres mêlant art et connaissances techniques, discussions et échanges de pratiques, dans une ambiance conviviale et festive. Quatre rencontres « nature culture » ont ainsi eu lieu, élaborées avec des militants associatifs, des sociologues, des philosophes, des praticiens, des artistes, conteurs, comédiens, éducateurs, etc. Suite à cela, nous avons constitué un groupe de volontaires autour d'un atelier d'expression « nature culture » encadré par Agnès Devenne, conteuse et éco-interprète. Le but n'était pas de créer des textes ou des articles de fond sur la protection de l'environnement, mais d'offrir à des personnes déjà sensibilisées la possibilité de s'exprimer et de laisser transparaître au fil de leurs textes leur ressenti vis-à-vis de la nature et de nos sociétés.

Cinq journées réparties sur six mois ont conduit à la rédaction de sept nouvelles. Chacun a ainsi pu s'essayer à l'écriture, évoquer et transmettre une part d'émotion, apporter un éclairage sur une idée ou donner l'envie d'expérimenter, d'approfondir tel ou tel thème.

Différentes propositions ont été faites au cours des séances. Les personnages ont été créés à partir d'un « cadavre exquis », des textes ont été composés en s'inspirant d'une image ou d'un objet, des rebondissements ont été imaginés en tirant des verbes d'action au hasard, etc. Ces consignes, à doser avec intelligence, sont là pour donner confiance et stimuler l'imagination tout en structurant la production dans le temps et le contenu. L'animatrice de l'atelier a pu donner de cette façon de multiples pistes et émettre de nombreux conseils pour améliorer le caractère romancé du texte, élaguer les passages trop laborieux ou accentuer le trait d'un personnage, etc.



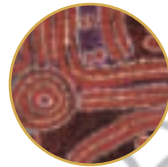
Un atelier d'écriture laisse énormément de place à la création, et les applications sont multiples. Celui-ci s'est déroulé en salle, et les rencontres étaient espacées pour que chacun puisse travailler son texte. Il est possible d'envisager des productions de textes collectifs, de travailler à partir d'impressions sur un site naturel, d'observations de la faune ou de la flore, etc.

Pour compléter les textes, des illustrations ont été réalisées, et le recueil intitulé *Huit hérissons sur un chemin de crête* sera proposé à la vente afin que les nouvelles soient lues et diffusées auprès du grand public.

Extrait : « Orages, espoir »

« “Éloigner les orages du dessus de ta tête... J'ai peut-être une idée... Attends voir... Si tu veux bien venir avec moi, je vais te conduire, non pas à la médiathèque, mais en un lieu où tu pourras trouver toute la documentation nécessaire... pour apprendre à vivre avec la grandiose nature ! Ce n'est pas bien loin, à quelques rues d'ici. Il s'agit de l'OMS, l'Organisation des médiums solitaires ! ”

Paul était d'accord. Le vieil homme a précisé qu'il s'appelait Claudio en l'entraînant d'un bon pas. Il allait l'aider à vaincre sa peur des orages qui sévissaient sur le Tanargue. Qu'il en déplaise aux jardins potagers, aux araignées affamées, au ciel et à tous, lui, Paul, allait devenir chasseur d'orages et de mauvais temps, il allait faire couler l'industrie du paratonnerre en démagnétisant les cumulus nimbus, les cumulus pluvius et tout type d'orage et us. Bon débarras ! »



L'AVENIR DES PÂTURAGES

Alejandro Gallego

TKV Educación Ambiental y Producciones Audiovisuales

Enquêter pour découvrir la richesse d'un territoire, son histoire, ses usages, sa végétation... Et découvrir que l'équilibre d'un écosystème peut dépendre de la transmission de savoirs et de la continuité des activités humaines.

Pour ce programme, nous avons voulu travailler en éducation à l'environnement selon différents points de vue sur un même thème : une vidéo sur les personnes en transhumance, une publication avec les témoignages de personnes âgées expliquant les métiers en lien avec les pâturages : travail du liège, du charbon, pasteurs, etc., une activité touristique/environnementale : l'aventure avec les transhumants, et des journées universitaires sur les valeurs de la transhumance.

Une grande partie de la forêt méditerranéenne a été transformée par l'homme pour donner lieu aux pâturages, un type d'organisation des monts où s'intègrent les récoltes agricoles, l'élevage, la chasse et la sylviculture. On considère unanimement que le pâturage est un exemple d'équilibre entre l'extraction de produits, les ressources utiles très variées, le maintien des valeurs environnementales et la maturité écologique des écosystèmes transformés.

La superficie occupée par les pâturages en Andalousie approche les 400 000 hectares, ce qui nous donne une idée de sa grande valeur écologique, économique et sociale. Le département chargé de l'environnement a lancé le programme de sensibilisation et d'éducation à l'environnement « l'avenir des pâturages » pour partager et promouvoir leur conservation et renforcer la valorisation et l'accès public à cet écosystème.

Les objectifs du programme sont :

- réfléchir sur la multifonctionnalité des pâturages ;
- découvrir avec les jeunes les traditions, la richesse naturelle, le fonctionnement écologique et les usages des pâturages ;
- recueillir les coutumes, savoirs populaires et connaissances traditionnelles pour les valoriser en facilitant le contact entre les différentes générations.

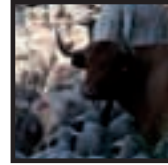
Dans la province de Jaen, nous avons travaillé avec deux centres d'éducation primaire de la Sierra Morena, l'un dans la montagne et l'autre dans la vallée, connectés par la culture de la transhumance, un élément ethnographique qui facilite la réalisation de nos objectifs. Nous avons donc travaillé de manière parallèle avec les activités suivantes :



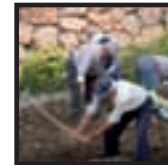
1. Enquêter sur les pâturages

Après une brève présentation, ateliers, jeux et expériences s'enchaînent pour comprendre l'écosystème des pâturages, ses valeurs et ce qui le menace.

L'activité se fonde sur une méthodologie d'investigation participative, dans laquelle l'élève s'implique dans l'élaboration de fiches d'investigation sur différents aspects liés à la culture des pâturages : flore et faune, cuisine traditionnelle, vie des pasteurs, etc. À partir des entretiens, des photographies et des objets traditionnels, ils réalisent un travail commun à présenter au public : vidéos, programme de radio, expositions, commentaires de presse, bulletins, herbiers, etc.



Chaque année, 1 000 brebis, 150 chèvres et 50 vaches partent en transhumance.



Maraîchers préparant la terre



Récolte de la laine de brebis



Récolte du liège

2. Week-end dans les pâturages

Cette activité éducative se déroule pendant un week-end dans une auberge située au cœur des pâturages. Les scolaires des deux centres se rassemblent pour participer à différents ateliers sur l'écologie et les usages traditionnels des pâturages. Ils sont accompagnés par des personnes qui y habitent et y travaillent (récolte du liège, pasteurs, gardes forestiers, etc.). Le week-end permet aussi des temps de transmission de la culture locale par les anciens/nes plus savants/tes, en cuisinant les recettes de campagne ou lors des veillées « al amor de la lumbre »¹.

À la fin, nous mettons en commun les résultats des recherches.



¹ À l'amour du feu.

REG'ARTS DE PAYSAGES

Patricia Monniaux

Parc naturel régional des Causses du Quercy

Arpenter un territoire, le dessiner, interroger ses habitants...

Autant de moments privilégiés pour habiter un lieu, comprendre qu'il a une histoire et aussi un futur, et sentir qu'on en fait partie...

Le territoire du Parc naturel régional des Causses du Quercy a été classé par l'État en raison d'un remarquable patrimoine naturel et de la qualité de ses paysages façonnés par les sociétés rurales. Ces paysages gardent la mémoire de savoir-faire ancestraux, mais ils portent aussi l'empreinte de pratiques, de techniques et de projets plus récents. Avec le projet « Reg'arts de paysages », le Parc souhaite associer les enfants à la dynamique de réflexion sur le paysage, notamment sur sa dimension sociale et citoyenne, ainsi que sur l'aménagement du territoire et le « vivre ensemble ».

Autour de cette idée, éducateurs, artistes, conseillers pédagogiques, chargés de mission du Parc se sont retrouvés pour initier une culture commune « paysages », partager des connaissances dans ce domaine et commencer à construire collectivement un programme éducatif à destination des enfants. Ces premiers échanges ont renforcé l'envie de travailler ensemble et d'amener les enfants à porter un regard nouveau et curieux sur les paysages.

À la rentrée, neuf enseignants sont ainsi prêts à s'engager dans l'aventure de « Reg'arts de paysages ». Les trios éducateur/artiste/enseignant se forment, les projets se construisent... chacun sera unique ! Observer, dessiner, rêver, arpenter, s'orienter, estamper, graver, partager des émotions, des idées... Autant d'actions qui éveillent les enfants au monde proche qui les entoure. À travers les sens, les émotions, l'imaginaire, mais aussi par une analyse technique et scientifique, les élèves apprennent la valeur des paysages, leur rôle et leurs transformations.



Habiter le paysage

« Au fil des saisons, nous arpentons le terrain. De l'école à l'arboretum, tous sens en éveil. Avec pour modèle la démarche d'un artiste arpenteur : Richard Long. Tout comme lui, nous avons reporté notre trajet sur la carte et noté soigneusement les mots mémoires de nos rencontres visuelles, matérielles ou auditives. Et choisi la photographie pour garder la trace de notre intervention dans le paysage : l'empreinte de notre corps à l'endroit de notre vue préférée. »

Pour observer plus finement les maisons, la flore, les chemins... notamment avec les enfants qui connaissent mal le village parce qu'ils n'y habitent pas,



nous avons organisé plusieurs sorties dessin (l'appareil photo n'est pas un bon outil d'observation). Elles ont permis aux élèves d'exprimer dans un tableau collectif leur perception du paysage proche.

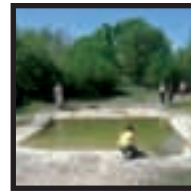


Créer, apprendre à « communiquer » avec la nature

Autour de l'école, à portée de main et de pas, dans notre environnement quotidien. Certains d'entre nous ont récolté des éléments naturels : feuilles, écorces, fleurs et branches de fusain que nous avons appris à nommer, à dessiner. Puis nous avons fabriqué du fusain et du papier à partir des feuilles mortes ramassées. Sur des plaques de terre, chacun a pris l'empreinte des éléments récoltés et a procédé à l'estampage au fusain sur du papier japon. Empreinte après empreinte, nous avons composé notre livre-objet comme dans un atelier typographique !



Relevé des empreintes



Récolte d'éléments naturels



Collecter, écouter... la mémoire des paysages

Les arbres racontent le paysage comme le nom de lieux-dits ou de villages. Dans le Lot, des lieux-dits comme Frayssinet, Frayssinet-le-Gélat, Fraysinhes nous rappellent la présence importante des frênes - *lo fraisse* en occitan - à ces endroits. Sur les traces de la mémoire des arbres, les enfants et leur institutrice partent à la rencontre des anciens du village, pour collecter des paroles oubliées. Et c'est munis de dendromètres qu'ils ont eux-mêmes fabriqués que les enfants prendront la mesure de ces arbres si riches en histoires.



Arpenter le territoire au fil des saisons



Observer le paysage

« Dans un monde où les images défilent, ce projet m'est apparu comme une cure revitalisante pour notre regard... Prendre le temps de s'imprégner d'un morceau de pays, de regarder, d'imaginer... Ce projet "Reg'arts de paysages" est un remède contre le stress, qu'il soit scolaire ou autre, et un enracinement à la fois culturel, écologique et artistique... » **Jean-Marc Leroy**





ANNEXES

-  Tableau de synthèse des expériences
-  Contacts des structures
-  Bibliographie
-  Glossaire des symboles



TABLEAU DE SYNTHÈSE DES EXPÉRIENCES

Page	Titre	Type	Mots clés
52	Au bout du jour : la nuit	Balade nature	nuit, émotion, sens
54	Comme à la préhistoire...	Village préhistorique	imagination, savoir-faire, coopération
56	Notre environnement nous parle de culture	Correspondance	paysage, échange interculturel, écriture
58	Une saynète ??? Bon sang, mais c'est bien sûr !!!	Intervention scénarisée	magie, changer de point de vue, interactivité
60	Histoires de notre nature	Contes	mémoire, convivialité, oralité
62	La mer en direct	Plateau télé interactif	mer, action locale, échange interculturel, nouvelles technologies
64	La balade poétique	Balade nature	silence, sentir la nature, écriture
66	Troc agricole	Marché des connaissances	agriculture, territoire, intergénérationnel
68	Agis dans ton milieu, pense avec le monde	Chantier nature	action locale, diversité culturelle, professionnelle et sociale
70	Pour une écriture sensible	Atelier d'écriture	imagination, émotion, écriture collective
72	L'avenir des pâturages	Enquête de terrain	savoirs traditionnels, transmission, convivialité
74	Reg'arts de paysages	Lecture de paysage	cheminement, mémoire, création



CONTACTS DES STRUCTURES

Au bout du jour : la nuit - p. 52

Nature buissonnière
68200 Mulhouse
Tél. : 03 89 52 63 87
Email : contact@naturebuissonniere.com
<http://www.naturebuissonniere.com>

Comme à la préhistoire - p. 54

La Roche du Trésor
25510 Pierrefontaine-les-Varans
Tél. : 03 81 56 04 05
Email : roche.du.tresor@wanadoo.fr
<http://www.rochedutresor.com/>

Notre environnement nous parle de culture - p. 56

SMIRIL
69520 Grigny
Tél. : 04 37 20 19 23
Email : lidoineelise@yahoo.fr

Une saynète ?

Bon sang, mais c'est bien sûr ! - p. 58

Hélianthe, espace info énergie de l'Ain
01008 Bourg-en-Bresse
Tél. : 04 74 45 16 46
Email : s.drecq@helianthe.org
<http://www.helianthe.org>

Histoires de notre nature - p. 60

Parc national de La Réunion
97400 Saint-Denis
Tél. : 02 62 90 11 35
Email : Valerie.germain@reunion-parcnational.fr
<http://www.reunion-parcnational.fr>

La mer en direct - p. 62

Nausicaa
62203 Boulogne-sur-Mer
Tél. : 03 21 30 98 98
Email : education@nausicaa.fr
<http://www.nausicaa.fr>

La balade poétique - p. 64

Association Science et Art
69350 La Mulatière
Tél. : 04 72 66 99 58
Email : searhone@free.fr
<http://science-et-art.com>

Troc agricole - p. 66

Naturama
69230 Saint-Génis-Laval
Tél. : 04 78 56 27 11
Email : info@naturama.fr
<http://www.naturama.fr>

Agis dans ton milieu, pense avec le monde - p. 68

Le Likès
29196 Quimper
Email : keroulas@wanadoo.fr

Pour une écriture sensible - p. 70

FRAPNA Ardèche
07110 Largentière
Tél. : 04 75 93 41 45
Email : frapna-ardeche@frapna.org
<http://www.frapna-ardeche.org>

L'avenir des pâturages - p. 72

TKV Educación Ambiental
y Producciones Audiovisuales
23411 La Yedra (Jaén) España
Tél. : +34 66 75 82 929
Email : gallegoa@gmail.com
<http://vimeo.com/channels/tekieroverde>

Reg'Arts de paysages - p. 74

Parc naturel régional
des Causses du Quercy
46240 Labastide Murat
Tél. : 05 65 24 20 50
Email : pmonnaux@parc-causses-du-quercy.org
<http://www.parc-causses-du-quercy.fr>



BIBLIOGRAPHIE



Réflexion sur la thématique

- Costa Jean-Patrick. *L'Homme-Nature ou L'alliance avec l'univers*. Sang de la terre, 2000. 240 p.
- Deroche Frédéric. *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*. L'Harmattan, 2008. 380 p.
- Descola Philippe. *Par-delà de nature et culture*. Gallimard, 2005. 623 p.
- Eliade Mircea. *Le Sacré et le Profane*. Gallimard, 1987. 185 p.
- Jacquard Albert. *Voici le temps du monde fini*. Seuil, 1991. 179 p.
- Jodorowsky Alexandro. *Le théâtre de la guérison*. Albin Michel, 2001. 260 p.
- Joule Robert-Vincent / Beauvois Jean-Léon. *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*. PUG, 2002. 286 p.
- Julien Eric. *Le chemin des 9 mondes : les Indiens Kogis de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie*. Albin Michel, 2001. 289 p.
- Lévi-Strauss Claude. *Tristes tropiques*. Plon, 2001. 504 p.
- Lovelock James. *La revanche de Gaïa*. Flammarion, 2007. 284 p.
- Lowenhaupt-Tsing Anna. *Friction: An Ethnography of Global Connection*. Princeton University Press, 2004. 376 p.
- Kulchysky Peter. *In the world of elders : Aboriginal Cultures in Transition*. University of Toronto, 1998.
- Malamoud Catherine / Angeno Maurice. *La Grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*. Gallimard, 1983. 420 p.
- Malaurie Jean. *Terre Mère*. CNRS, 2008. 61 p.
- McLuhan T.C. *Pieds nus sur la terre sacrée*. Denoël, 2001. 187 p.
- Narby Jeremy / Huxley Francis. *Anthologie du shamanisme*. Albin Michel, 2002. 348 p.
- Carrière Stéphanie (dir.) / Pagezy Hélène (dir.) / Sabinot Catherine (dir.). *Nature du monde : dessins d'enfants*. Editions CTHS, 2010. 259 p.
- Pelt Jean-Marie / Steffan Franck. *Nature et spiritualité*. Fayard, 2008. 301 p.
- Planche Edith. *Science et art ou "créer pour aimer et apprendre"*. La lettre de l'ARA. Serge Fouilland, dir. N° 58. Artistes et Ethnologues. Décembre 2007.
- Rabhi Pierre. *Le Gardien du feu*. Albin Michel, 2003. 184 p.
- Rabourdin Sabine. *Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes*. Delachaux et Niestlé, 2005. 223 p.
- Sheurmann Erich. *Les Papalagi : Les étonnants propos de Touiavii, chef de la tribu de Tieva dans les îles Samoa*. Pocket, 2004. 153 p.
- Terrasson François. *La peur de la nature*. Sang de la Terre, 1988. 192 p.
- Terrasson François. *La civilisation anti-nature : On ne peut vivre en parenté avec la nature sans comprendre ce que nous sommes*. Ellebore, 2008. 293 p.
- Terrasson François. *En finir avec la nature : Le lien ou l'absence de lien avec la nature, voilà le point crucial !* Ellebore, 2008. 318 p.
- Toulouse Ivan / Danétis Daniel. *Eurêka. Le moment de l'invention*. L'harmattan, 2008. 310 p.
- La Revue Durable*. Susana Jourdan, dir. N°26. Dossier : *Éloge de la biodiversité culturelle*. Août-septembre-octobre 2007.
- L'Ecologiste*. Edouard Goldsmith, dir. N°31. Dossier : *Retrouver la nature*. Paris : The Ecologist-France, printemps 2010 .
- FRAPNA. *Actes des rencontres Nature Culture*. FRAPNA, 2009. 96 p.
- Plateforme éducation au développement en Alsace. *Éduquer au développement et à la solidarité internationale : pour une citoyenneté ouverte sur le monde*. CRDP Alsace, 2000. 52 p.
- Le dossier du GRAINE*. Frédéric Marteil, dir. N°7. *Eduquer à la biodiversité. Apprendre à vivre ensemble*. 2010.



Pédagogie

- Boitard François et Boton Jean-Claude. *L'imaginaire dans l'éducation à l'environnement : table ronde*. GRAINE Poitou-Charentes, 2003. Disponible en ligne sur www.grainepc.org/spip.php?article26
- Cottureau Dominique. *Chemins de l'imaginaire : pédagogie de l'imaginaire et éducation à l'environnement*. Babio, 1999. 75 p.



- Cottureau Dominique.** *A l'école des éléments. Ecoformation et classe de mer.* Chronique Sociale, 1994.
- Espinassous Louis.** *Pour une éducation buissonnière.* Hesse, 2010. 192 p.
- Pineau Gaston / Bachelart Dominique / Cottureau Dominique.** *Habiter la Terre : écoformation terrestre pour une conscience planétaire.* L'Harmattan, 2005. 291 p.
- Pardo Thierry.** *Héritages buissonniers.* Babio, 2002.
- Pardo Thierry.** *L'ethnopédagogie.* Actes du colloque Environnements, Cultures et Développement. Ifrée, 2002.
- Pardo Thierry.** *L'ethnopédagogie, Héritage Buissonnier des pédagogues anonymes.* Encre Verte (L'). Jean-Marcel Vuillamier, dir. N° 43. *Dossier : Avec les ados.* Réseau École et Nature, 2002. p. 5-7.
- Prado Thierry.** *L'ethnopédagogie.* Actes audiovisuels du Colloque Éducation, environnement et cultures autochtones. UQAM, 2006.
- Réseau École et Nature.** *Culture biodiversité : pour des pratiques éducatives diversifiées.* Réseau École et Nature, 2009. 65 p.
- Réseau École et Nature.** Dominique Cottureau, coord. *Alterner pour apprendre.* Réseau École et Nature, 1997. 58 p.
- Encre Verte (L').** Antoine Cassard, dir. N° 48. *Dossier : Éduquer dans la nature, éduquer à la biodiversité, quels enjeux, quelle réalité ?* Réseau École et Nature, 2009. 82 p.
- Education relative à l'environnement : regards, recherches, réflexions.** Lucie Sauvé et Renée Brunelle, dir. N° 4. *Environnement, culture et développement.* UQAM, 2001-2002, 284 p.
- Symbioses.** Joëlle Van Den Berg, dir. N° 43. *Dossier : Patrimoine : outil de découverte.* Réseau Idée, été 1999.



Sources d'inspiration - outils pédagogiques

- Armengaud Christine.** *Jouets de plantes : histoires et secrets de fabrications.* Plume de carotte, 2009. 172 p.
- Bertrand Bernard.** *Collection « le compagnon végétal ».* Terran.
- Descamps Daniel.** *Jouets rustiques.* IEO Éditions, 1992.
- Descola Philippe (dir.).** *La fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation.* Musée du quai Branly, 2010.
- Donagan Jean.** *Raconter avec des objets : une pratique du récit vivant.* Édisud, 2001. 239 p.
- Espinassous Louis.** *Mille ans de contes sur les sentiers.* Milan, 1998. 448 p.
- Pacher Yves.** *Musique nature : lutherie éphémère.* Fuzeau, 2007. 27 p. + 1 CD
- Pouyet Marc.** *Artistes de nature : pratiquer le land art au fil des saisons.* Plume de carotte, 2006. 137 p.
- Pouyet Marc / Lisak Frédéric.** *Artistes de jardin : Pratiquer le Land Art au potager.* Plume de carotte, 2008.
- Rothenberg Jérôme.** *Les techniciens du sacré.* José Corti, 2007. 680 p.
- Sax Boria.** *Des hommes et des corbeaux.* Delachaux et Niestlé, 2005.
- Spierkel Joëlle.** *L'art de la récup : guide d'animation en musique environnementale.* Région wallonne, 2003.
- Victoire Honorin.** *Petite encyclopédie des vents de France.* JC Lattès, 2001.
- Encre Verte (L').** Jean Burger, dir. N° 30. *Dossier : Art et nature.* Réseau École et Nature, 1996-97. 40 p.
- Fiche thématique de l'Ifrée.** Michel Hortolan dir. N° 32. *Le conte.* Ifrée, septembre à décembre 2009.
- Fiche thématique de l'Ifrée.** Michel Hortolan dir. N° 29. *Éducation à l'environnement et carnets de voyage.* Ifrée, mai à décembre 2008.
- Fiche thématique de l'Ifrée.** Michel Hortolan, dir. N° 7. *Paysage et éducation à l'environnement.* Ifrée, 2000.
- Des brochures pédagogiques sur le thème de la préhistoire.** Éditions du CEDARC, musée du Malgré Tout en région wallonne (Belgique).
- SEA, Sience et Art.** *Le Rhône : La mallette des merveilles du fleuve.* Outil d'éducation au territoire spécialisé dans l'approche nature-culture. SEA, Science et Art, 2008.



Sites Internet

<http://latraversee.uqam.ca/>
<http://www.territoire.org/FRANCAIS/GTC/mission.html>
<http://www.surlesentierdeslauzes.fr/parcours/parole.html>



DVD

Julien Eric. *Le chemin des 9 mondes*. Documentaire 52 minutes.
 Furtado Jorge *L'île aux fleurs*. Documentaire 35 minutes. Giba Assis Brasil / Nora Goulart Casa de Cinema, 1989 (Brésil)
 Jean-Paul Jaud. *Severn, la voix de nos enfants*. Documentaire, 120 minutes.
 Coline Serreau. *Solutions locales pour un désordre global*. Documentaire, 113 minutes.
 Coline Serreau. *La belle verte*. Fiction, 99 minutes.



Autres publications du Réseau École et Nature

Ouvrages

Réseau École et Nature. Juliette Cheriki-Nort, coord. *Guide pratique d'éducation à l'environnement : entre humanisme et écologie*. Réseau École et Nature et Yves Michel, 2010. 264 p.
 Réseau École et Nature et Réserves naturelles de France. *Culture biodiversité. Pour des pratiques éducatives diversifiées*. Réseau École et Nature, 2009. 68 p.
 Bruxelles Yannick / Feltz Pierre / Lapostolle Véronique. *Associations et entreprises, regards croisés sur le partenariat*. Réseau École et Nature, 2009. 106 p.
 Réseau École et Nature. Juliette Cheriki-Nort, coord. *Chemins de formateurs. Histoires et pratiques de formateurs en éducation à l'environnement*. Réseau École et Nature, 2007. 140 p.
 Réseau École et Nature. *Le jardin des possibles Guide méthodologique pour accompagner les projets de jardins partagés, éducatifs et écologiques*. Réseau École et Nature, 2004. 134 p.
 Réseau École et Nature. *Fonctionner en réseaux. D'après l'expérience des réseaux territoriaux d'éducation à l'environnement*. Réseau École et Nature, 2002. 108 p.
 Réseau École et Nature. Dominique Cottureau, coord. *Alterner pour apprendre. Entre pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation*. Réseau École et Nature, 1997. 60 p.

Les actes des journées de réflexions

Comment habiter ensemble la Terre au-delà des frontières ? Vers une éthique et des pratiques pédagogiques partagées. Réseau École et Nature, 2010. 84 p.
Éducation à l'environnement et politique : quelles places pour les associations ? Réseau École et Nature, 2009. 88 p.
Entre pratiques et éthiques... Des praticiens de l'éducation à l'environnement en recherche de cohérence avec leurs valeurs. Réseau École et Nature, 2008. 68 p.
L'éco-citoyenneté : éduquer pour s'engager au quotidien ? Réseau École et Nature, 2007. 68 p.

L'Encre Verte

Encre Verte (L'). Antoine Cassard, dir. N° 48. *Dossier : Éduquer dans la nature, éduquer à la biodiversité, quels enjeux, quelle réalité ?* Réseau École et Nature, 2009. 84 p.
 Encre Verte (L'). Antoine Cassard, dir. N° 47. *Dossier : Cohérence en éducation à l'environnement. De la parole aux actes*. Réseau École et Nature, 2008. 84 p.
 Encre Verte (L'). Antoine Cassard, dir. N° Spécial. *Dossier : Éducation à l'environnement vers un développement durable : pratiques et logiques actuelles*. Réseau École et Nature, 2007. 84 p.

Retrouvez toutes les actualités et les ressources (articles, ouvrages, expériences, activités pédagogiques...) sur le site : www.reseauEcoleetnature.org



..... GLOSSAIRE DES SYMBOLES



Symbole du plan
de vie des Hopis



Symbole maya de Vénus
"grande étoile" - *Noh Ek*



Animaux entrelacés,
symbole celte de la
fertilité



Symbole maya de
l'éclipse solaire
"morsure du soleil"
- *Chibil Chin*



Symbole celtique de
l'arbre de vie



Symbole aborigène
du tonnerre et de
la foudre



Glyphe aztèque d'Ollin,
symbole pré-colombien
de la dualité du monde



Symbole aborigène de
la pomme de terre



Symbole maya de "l'eau
limpide et transparente"
- *Sakha*



Symbole aborigène
de la tomate



Symbole maya
de la lune



Symbole aborigène
de la larve de witchetty
(espèce d'acacia)



Crédits images : Couverture et p. 8, 28, 35 et 50 : Filder Augustin Peña / P.3 : (by) eric / P. 6, 41, 43, 45, 49, 55 : Hervé Brugnot / P.11 : Bénédicte Memin / P.31, 48 : Elsa Fasolo / P. 33 : (by) Oznya (arbre) ; (by) Mllerustad (main) / P. 35 : (by) @rgs (enfant) ; (by) fluffisch (arbre enlacé) ; Détail de Gustav Klimt - *L'arbre de vie*. 1909 ; William Blake - *Temptation of Eve*. 1808 ; (by) slideshow bob (sapin) ; (by) Julien Lozelli (arbre à prière, Chine) / P.49 : Rencontres des acteurs de l'éducation à l'environnement 2010 / P. 57 : SMIRIL / P. 59 : Hélianthe / P.61 : Parc national de la Réunion / P. 63 : Nausicaa / P. 64, 65 : SeA / P. 67 : Naturama / P.73 : Alejandro Gallego / P. 75 : Parc naturel régional des Causses du Quercy

Responsable d'édition : Delphine VINCK
Concepteur graphiste : Elsa FASOLO

© Éditions Réseau École et Nature, 2011
474, allée Henri-II de-Montmorency
34000 Montpellier
Tél. : 04 67 06 18 70

Imprimerie Pure Impression
ZAC Fréjorgues Est
451, rue de la Mourre,
34130 Mauguio



Impression : mars 2011
Imprimé sur papier recyclé avec encres végétales

ISBN n° 978-2-910062-27-9
Dépôt légal : mars 2011

REGARDS D'ICI ET D'AILLEURS

Quand l'éducation à l'environnement explore les liens
que tout peuple tisse avec la nature

Le lien qui unit tout être humain à la nature procède directement de sa vision du monde et de l'idée qu'il se fait de sa place dans l'univers. Aujourd'hui, le modèle occidental s'érige en principe universel et tend à s'imposer partout sur la planète. Ce modèle éloigne radicalement l'homme de la nature.

Or, ce lien, des études récentes le démontrent, est indispensable à l'épanouissement de la personne, et par conséquent à la construction d'un monde respectueux de l'environnement et de la diversité culturelle.

Forts de ce constat, acteurs de l'éducation à l'environnement et anthropologues s'associent dans cet ouvrage pour proposer des pistes d'actions concrètes. Éduquer à la nature est un enjeu majeur de notre siècle. Il est temps aujourd'hui de puiser dans les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être des sociétés, d'ici et d'ailleurs, l'inspiration d'activités pédagogiques et citoyennes qui replacent l'homme dans son élément.

Un livre qui s'adresse à tous ceux qui ressentent cette distance et qui souhaitent s'ouvrir et tisser des liens entre cultures et nature.

LE RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

Une association d'acteurs engagés, artisans d'une éducation à l'environnement, source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature.

Un espace de rencontres et d'échanges pour partager
ses expériences et repenser son rapport au monde.

Un espace convivial de projet et d'innovation pédagogique pour créer des ressources.

Un tremplin pour mener des actions à toutes les échelles de territoire.

Un partenaire reconnu pour porter des projets collectifs
et représenter ses acteurs au niveau national et international.

Retrouvez, partout en France et au-delà, des acteurs de
l'éducation à l'environnement impliqués sur leur territoire.

Réseaux régionaux, réseaux départementaux et personnes relais
sauront vous informer et vous accompagner. Ils seront vos interlocuteurs
privilégiés pour tout ce qui relève de l'éducation à l'environnement.

Vous trouverez toutes les coordonnées des réseaux et des personnes relais sur notre site aux adresses :
www.reseaucoleetnature.org/relais et www.reseaucoleetnature.org/reseaux
ou par téléphone au 04 67 06 18 70.